

Sommaire

Message de Pâques	3
Editorial	4
Dossier: les jeunes découvrent le monde	
L'interculturel, c'est quoi déjà ?	5
Un mois de juillet comme jamais	9
Partir	10
Sur les routes du voyage	12
Trois semaines en Albanie	17
Des jeunes aident d'autres jeunes	18
Les jeunes et le monde de la différence	19
Accueillir un étudiant étranger	21
Vie de l'Institut	
Chronique	22
A vous plumes	34
Les femmes dans l'Histoire	35
Les retraités: Yves Daenens	39
Pierre Thomas	40
Miettes	41
Echos de la journée des 3 ^{es}	41
Vocation: journée DREAM	42
Journées sociales 2003	43
Carnet familial	58
Ecole fondamentale	
Les tambours pour la paix	45
David	46
Association des Anciens	
Dîner-conférence d'Alain Maskens	48
Rhéto 68	50
Annuaire 2003	50
Coin des poètes	51
Fondation Toison d'Or	59
Agenda	60
Association des Parents	
Le sens de l'école chrétienne	25
La vaisselle de la Chandeleur	44
Fonds d'archives Saint-Boniface	
La discipline à l'Institut	52
Les films d'André Schroeter	55
Unité Saint-Boniface	56

COMITÉ DE RÉDACTION
Jacques BOIGELOT
Anne-Catherine DEFRAIGNE
Christine DELENS

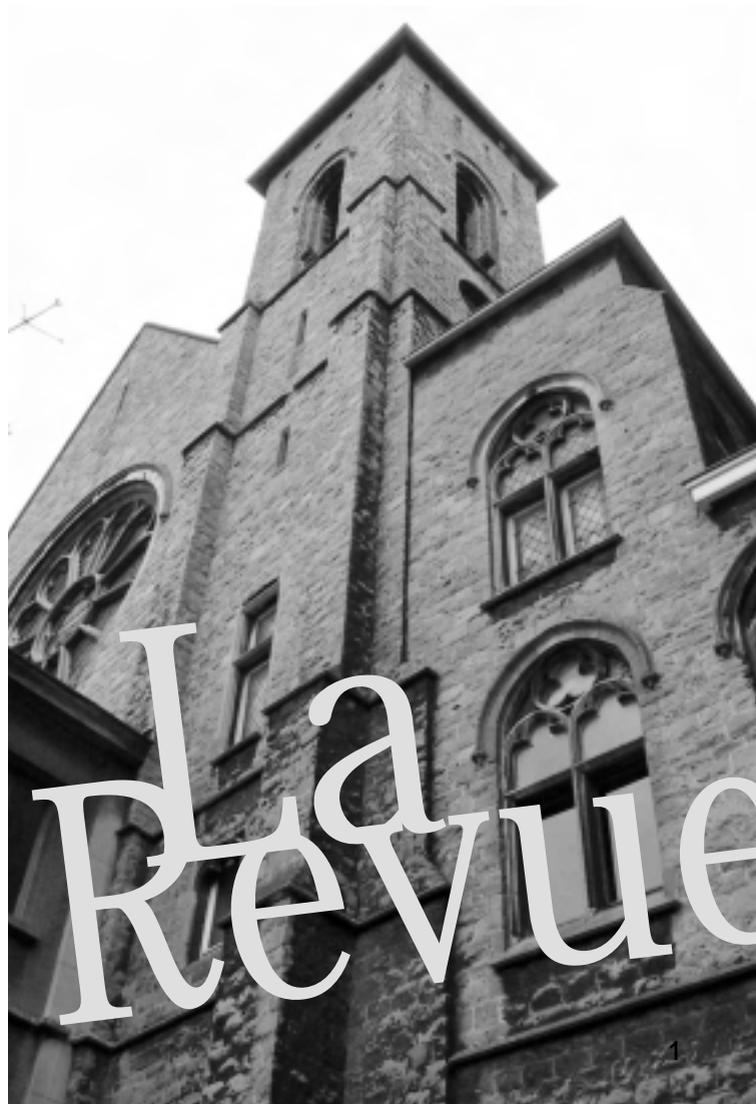
Geneviève GENICOT
Olivier KAHNES
Pierre THOMAS
Pierre VANDENBOSCH

Laura VAN DEN EYNDE
Denis VIERENDEELS

Illustrations : Floris

PÉRIODIQUE TRIMESTRIEL - ASSOCIATION ROYALE DES ANCIENS ÉLÈVES
Editeur responsable: Pierre Vandenbosch
Institut Saint-Boniface-Parnasse - Rue du Viaduc, 82 - 1050 Bruxelles
Tél.: 02/511.53.49 - Fax: 02/511.26.71
www.saint-boni.be

Trimestriel - avril 2003 - n° 169 - 70^e année





"Sawubona, mnumzane. Uphumapi ?"
"Ngiphuma phesheya!"
"Hawu, uphuma phesheya! Kuphi phesheya? ..."

Père Philippe Docq, Missionnaire

*J*amais je n'aurais imaginé que je parlerais une telle langue. J'avais 18 ans, je terminais mes humanités et j'allais me préparer à donner ce que j'avais moi-même reçu en poursuivant mes études à l'école normale. Mais quatre ans plus tard, je saisis une opportunité qui allait complètement changer le cours de ma vie. Appelé à servir dans l'armée, je choisis plutôt l'alternative de partir, pour trois fois plus longtemps, comme volontaire dans un pays d'Afrique. Après deux années au Rwanda, je suis rentré dans une Société de "professionnels du dépaysement", la Société des Missionnaires d'Afrique qui témoignent de leur foi en jetant des ponts de fraternité entre les cultures. J'ai beaucoup voyagé depuis: ma formation s'est déroulée en Suisse et en Grande-Bretagne, puis je suis parti pour une longue période de dix ans en Tanzanie où j'ai appris à découvrir toute la richesse qu'il peut y avoir dans des cultures si différentes de la mienne. Après un séjour en Belgique, me voilà maintenant en Afrique du Sud où j'ai rejoint une équipe de missionnaires très dynamiques.

Etre un missionnaire aujourd'hui, cela n'a plus grand chose à voir avec l'image du missionnaire que l'on trouve dans "Tintin au Congo", ou l'image du missionnaire d'avant-guerre, enfin je veux dire d'avant la deuxième guerre mondiale. Le missionnaire d'aujourd'hui, c'est davantage un homme ou une femme de foi et de dialogue. Il va à la rencontre de l'autre pour y découvrir un frère, une sœur. C'est pourquoi nous apprenons toujours, dans la mesure du possible évidemment, la langue locale. Après avoir pratiqué le swahili pendant dix ans en Tanzanie, je suis aujourd'hui en plein coeur du pays des Zoulous pour apprendre à communiquer dans cette nouvelle langue.

Le fait de connaître le zoulou ne fera évidemment pas de moi un zoulou. Là n'est pas le but d'ailleurs. Mais les gens qui m'accueillent se sentiront respectés et surtout je pourrai commencer à écouter ce qu'ils vivent, leurs succès et leurs joies mais aussi leurs difficultés et leurs frustrations. Je pourrai, moi aussi, leur partager ce que je vis, ainsi que mes aspirations les plus



profondes. L'amitié et la confiance grandissant, notre relation deviendra de plus en plus authentique, partageant certains des moments intimes de la famille, comme un repas, la tristesse d'un deuil, la joie d'un mariage ou d'une naissance,... Je ne pourrai désormais plus être insensible à l'injustice et à la pauvreté. C'est ainsi que je serai éventuellement appelé à prendre position pour défendre les droits des gens ou promouvoir la paix dans la communauté, mais aussi je participerai, de manière plus ou moins active suivant les besoins ou les sensibilités, au développement communautaire. En juillet, je rejoindrai ma communauté à Orange Farm, une énorme "Cité" (Township) de 300.000 habitants à une vingtaine de kilomètres au sud de Soweto. Alors que mon collègue travaille plutôt avec les adultes qui n'ont pas de travail (la vaste majorité) en organisant une action similaire à celle de l'abbé Pierre, mon secteur sera davantage les jeunes, spécialement ceux qui sont marginalisés parce qu'ils sont orphelins, décidément trop pauvres, ou déjà pré-délinquants,... Nous attendons deux jeunes français en septembre, missionnaires eux aussi pour deux ou trois ans, pour vivre l'expérience avec nous.

Avant mon départ de Belgique, beaucoup de jeunes m'ont manifesté leur intention de venir me voir. Enfin, moi, je suis le prétexte, je crois... j'espère ! J'ai beaucoup ressenti chez eux un intérêt très grand pour la rencontre authentique, débarrassée de toute teinture coloniale, raciale, historique ou religieuse. Avec les moyens de communication d'aujourd'hui, le monde ressemble davantage à un vaste village. Ils veulent connaître leurs "voisins" ! Je ne peux que les y encourager.

Les jeunes ont un grand rôle à jouer dans le futur du monde, dans l'établissement d'une fraternité plus vraie et plus radicale. Il leur faudra cependant beaucoup de courage pour "revoir" le monde à la mesure de leur idéal. Ils seront peut-être ceux qui, demain, rendront possible le grand rêve de Dieu, ce grand rêve devenu potentiellement réalité dans la Vie et la Lumière de Pâques.



Les jeunes découvrent le monde



La meilleure chaîne haute-fidélité ne peut restituer les couleurs et l'émotion d'un concert que l'on savoure dans une salle appropriée.

De même, lorsqu'il s'agit de découvrir le monde, les livres les mieux illustrés, les films les plus captivants ne remplaceront jamais une immersion complète dans un autre milieu, qui nous déracine hors de nos repères journaliers. Comme quand on est en plongée, le vécu est à chaque instant autre que celui de la terre ferme, et ceci de façon irréversible. Il suffit, par contre, de refermer un livre, d'interrompre un film, pour se retrouver aussitôt dans le miroir de son quotidien.

Quelles sont aujourd'hui les voies ouvertes aux jeunes qui souhaitent découvrir le monde ? Comme vous le lirez dans notre dossier, les possibilités sont nombreuses et diverses, que ce soit par le biais d'associations organisées pour des échanges interculturels, via des modules de cours dans le parcours étudiant, ou par une initiative libre et personnelle.

Est-ce donné à chacun de parcourir le monde ? Je ne le pense pas. Il y a sans nul doute des prédispositions, des traditions familiales, des caractéristiques génétiques, qui différencient l'aventurier insouciant (n'est-ce pas, Bruno ?) du prudent sédentaire (que je suis !). Et même si l'individu a une aptitude à l'errance et à l'aventure, un voyage ou un séjour à l'étranger, cela se prépare. Comme une plongée en eaux profondes qui exige un certain entraînement, les séjours à l'étranger appellent une expérience, une connaissance du contexte dans lequel on va se retrouver. Il ne suffit pas d'apprêter ses valises avec les

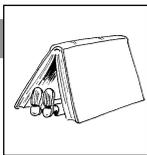
vêtements appropriés: c'est tout son mental qu'il faut façonner en conséquence.

Mais la préparation du mental a ses limites. Chacun a son identité propre, qui n'est pas toujours compatible avec les défis à relever dans une telle aventure. On peut être très bon alpiniste, mais ne pas du tout aimer mettre la tête sous l'eau ! Ensuite, les séjours à l'étranger supposent souvent des investissements financiers pas toujours faciles à assumer.

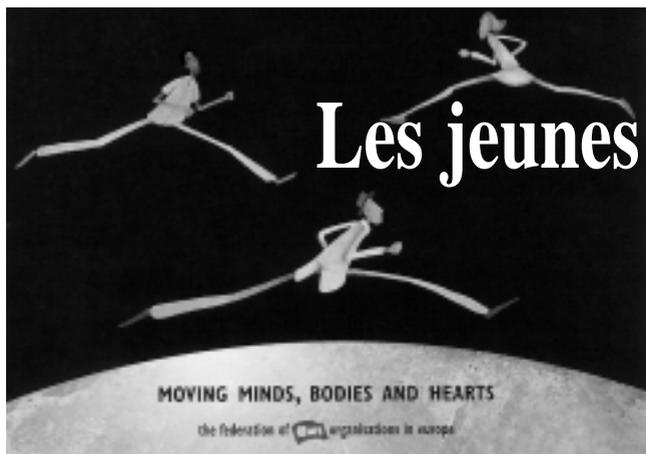
Faut-il pour autant se sentir frustré, amoindri, amputé, si, pour l'une ou l'autre raison, on ne peut pas vivre l'expérience fascinante d'une aventure à l'étranger ? Non car, comme le montre notre dossier, on peut découvrir le monde sur le pas de sa porte, avec un engagement personnel certes différent, mais qui demande tout autant d'implication. Que ce soit dans l'aide auprès de personnes handicapées, ou dans la participation à des actions sociales, les investissements sont tout aussi importants, secourants et enrichissants.

Peu importe donc si l'on plonge dans une lointaine eau bleue et chaude, ou dans une revigorante rivière de nos contrées; l'essentiel est de quitter le confort de sa petite bulle, de son scaphandre isolé et pressurisé, pour en prendre "plein les pores".

L'expérience vécue restera extraordinaire, vous fera grandir, élargira vos horizons, vous donnera un intense rayonnement personnel. Car on ne découvre pas le monde pour l'enfermer au creux de sa main, mais pour le porter à bouts de bras au devant de tous ceux que l'on rencontre sur son chemin.



Elisabeth Hardt
Secrétaire-Générale,
Association Européenne pour l'Apprentissage Interculturel
(fédération des organisations AFS en Europe)
[www.afsbelgique.be]



Les jeunes découvrent le monde...

L'Interculturel ... c'est quoi déjà ?

L'interculturalisme n'est pas "apprendre sur les autres", mais "**apprendre sur soi-même à travers les autres**". Tout ce qui est "différent" chez nous devient un miroir qui reflète nos différences, qui nous renvoie des questions sur nos valeurs, notre histoire et notre vision du monde. Cet apprentissage touche autant la personne qui se déplace que celle qui accueille un/une allochtone.

Les contrastes culturels, les différences et le concept de la tolérance ont fait partie de notre histoire et de notre développement et influencent la manière dont nous regardons le monde autour de nous.

La question de l'interculturel est une question cruciale pour tous les acteurs de l'éducation aujourd'hui - en effet, ils ont un rôle clef à jouer dans la mise en place d'un environnement qui développe des compétences interculturelles. Il est non seulement nécessaire de créer des citoyens qui soient "culturellement lettrés", c'est-à-dire capable de gérer les complexités de la migration internationale et les défis de la globalisation avec maturité et tolérance. D'un point de vue purement académique, il est aussi crucial de préparer les jeunes du secondaire pour le "grand marché de l'éducation" qui se pointe à l'horizon: d'ici 2010, les universités européennes seront organisées de manière à accueillir les étudiants de toutes nationalités et de tous niveaux: le choix ne se portera plus entre "faire ses candidatures à Namur et ses licences à Bruxelles" mais bien entre "faire sa candidature à Göteborg (Suède) et ses licences à Salamanque (Espagne)". En encourageant les échanges, les écoles peuvent devenir des laboratoires éducatifs permettant de mesurer l'intégration européenne au sein des communautés scolaires.

Quand nous parlons de l'interculturel, il s'agit d'une *sensibilité* aux différences culturelles, qui s'est développée depuis très longtemps. Des illustres voyageurs ont déjà remarqué et commenté ces différences depuis six siècles avant Jésus-Christ, quand l'historien grec Herodote voyagea en Egypte et en d'autres pays du bassin méditerranéen. Plus récemment, les carnets de voyage de certains de nos voyageurs de la Renaissance nous rapportent beaucoup d'éléments interculturels quant aux peuples d'Asie, d'Afrique et des Amériques. C'est ensuite les philosophes des Lumières qui ont développé le concept de la tolérance. Nos philosophes européens, historiens et poètes du 18e et 19e siècle décrivent le "Volksgeist", l'esprit des nations, qui peut expliquer les

stéréotypes qui nous restent encore aujourd'hui à propos de l'Europe.

Le 20^e siècle a apporté deux dimensions importantes: un développement impressionnant de la technologie qui a accéléré et facilité les communications et qui nous donne l'illusion de faire partie d'un même monde: la télévision, internet, les voyages de plus en plus abordables et un intérêt pour l'anthropologie culturelle.

Depuis les années 70, la Communauté européenne inclut l'apprentissage interculturel dans tous ses programmes qui favorisent la mobilité à l'intérieur de l'Union: Erasmus, Leonardo (mobilité de jeunes professionnels), Lingua, Socrates, etc. Depuis la même époque, l'UNESCO définit l'apprentissage interculturel comme étant la raison d'être des échanges internationaux. Depuis cinq ans le Conseil de l'Europe donne des bourses individuelles pour des échanges scolaires trimestriels qui portent sur des échanges entre les pays de l'Est et de l'Ouest de l'Europe.

L'interculturel ... à quoi bon ?

L'organisation pour laquelle je travaille, AFS, a voulu une approche pédagogique aux échanges interculturels¹. Notre méthode consiste à proposer aux jeunes une immersion temporaire (long-terme) dans un nouvel environnement, qui les confronte à des valeurs, des façons de vivre et d'autres courants de pensée. Cette expérience leur permet d'acquérir des compétences, des attitudes et des connaissances qui leurs seront utiles pendant toute leur vie alors qu'ils essayeront d'appréhender de manière intelligente et sensible un monde de plus en plus globalisé.

Nous avons identifié quatre domaines d'apprentissage et de maturation qui peuvent être acquis grâce à une expérience interculturelle:

- Des valeurs et des compétences personnelles
- La construction de relations inter-personnelles
- Une connaissance et une sensibilité interculturelle

¹ Statement of AFS Educational Content and Learning Objectives, 1984



- Une meilleure compréhension des défis qui se posent à l'humanité dans sa globalité.

Observons de plus près:

1. Les valeurs et les compétences personnelles

A la base même d'une expérience interculturelle se trouve l'abandon de son environnement familial: les participants sont mis dans une situation où ils sont en "minorité" par rapport à la culture dominante du pays d'accueil. Cette situation implique une collaboration étroite entre les émotions et l'intelligence afin de s'adapter aux nouvelles situations. Les défis à surmonter deviennent catalyseur d'une approche qui nous empêche de nous fier à nos réflexions et comportements dits traditionnels. Si les jeunes ont été bien préparés ces "crises" leur permettent de revoir leur système de valeur, de tester leurs limites et d'acquérir des nouvelles compé-

tences. Ils développent ainsi une meilleure connaissance de certains aspects méconnus de leur personnalité.

Ceci leur permet de développer certains objectifs éducatifs:

- Penser de manière créative;
- Penser de manière critique;
- D'accepter plus de responsabilité pour soi-même;
- La diminution de l'importance des choses matérielles (tendance à se définir au travers d'idéaux plutôt que de possessions matérielles);
- Une meilleure connaissance de soi .

2. Les relations interpersonnelles

Si un jeune s'implique dans un projet interculturel, il doit fonctionner dans un milieu avec une multitude d'autres personnes ayant un "background" différent. Les compétences interpersonnelles acquises lors de ce contexte interculturel sont transférables à beaucoup de situations auxquelles un jeune sera confronté dans sa vie. On notera plus particulièrement:

- Approfondir le souci pour et une sensibilité aux autres;
- Augmenter l'adaptabilité à des circonstances sociales et culturelles différentes;
- Valoriser la diversité humaine (souci pour la communication, le respect mutuel et l'amitié avec des personnes venant de beaucoup de "backgrounds" différents);
- Se plaire dans la compagnie des autres (moins de souci pour l'image que l'on aime projeter de soi-même).

3. Connaissance et sensibilité interculturelles

Lors d'une immersion dans une autre culture, on est soumis à des facettes innombrables de cette culture, reflétant les choses des plus simples aux plus complexes et subtiles. Cette expérience aura comme effet l'approfondissement de la connaissance que les participants (celui qui accueille et celui qui est accueilli) ont de leur propre culture et la prise de conscience que le dialogue est la source de tout apprentissage interculturel. Ces nouvelles compétences se manifestent

par les acquis suivants:

- La communication avec les autres, en utilisant leurs façons de s'exprimer (la maîtrise de la langue du pays d'accueil et la volonté d'approfondir toutes les dimensions de la communication, verbale ou non-verbale: les langues, les symboles, les gestes);
- D'approfondir la connaissance que l'on a du pays d'accueil;
- De discerner des subtilités de sa propre culture que l'on n'avait pas remarqué auparavant et de pouvoir évaluer les aspects positifs et négatifs de cette dernière;
- De comprendre l'origine des différences ;
- D'élargir sa capacité de penser et d'agir d'une manière qui est caractéristique de la culture d'accueil mais qui est transférable vers d'autres environnements.

4. Meilleure compréhension des défis qui se posent à l'humanité

Vivre dans un autre pays permet de se rendre compte que le monde est une grande communauté, à l'intérieur de laquelle certains problèmes sont partagés partout et par tous. La possibilité de montrer de l'empathie avec la perspective des personnes d'autres pays nous permet d'apprécier qu'il ne suffit pas que des solutions soient techniquement réalisables mais également culturellement correctes. Les objectifs pédagogiques suivants peuvent être atteints:

- Approfondissement de son intérêt et de son souci pour les problèmes qui préoccupent le monde;
- Prise de conscience des interactions qui se jouent à l'échelle mondiale (volonté de faire des choix personnels de manière à ne pas compromettre la qualité de vie et l'avenir d'autres communautés de par le monde);
- Accroissement de son propre engagement dans la recherche de solutions aux problèmes mondiaux en y consacrant son temps et ses ressources.

Surtout...apprendre la tolérance

Le souci de faire des meilleurs citoyens du monde se déve-

loppe le long d'une frontière très étroite entre identité culturelle et personnelle - cette frontière est rarement explorée et souvent acceptée passivement. Dans la grande rivière de la culture, il nous est beaucoup plus facile de sentir les courants rapides qui changent souvent et qui se trouvent à la surface plutôt que les courants profonds, celle des valeurs, qui évoluent de manière lente tout au fond. Nous n'avons pas de compas et **notre travail sur l'interculturel est principalement un exercice de tolérance face à l'ambiguïté.**

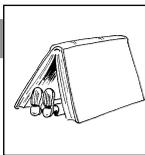
En Allemagne, 12.000 jeunes font une expérience interculturelle de longue durée chaque année... et chez nous ?

Dans le cadre des programmes d'échanges organisés par les deux plus grandes organisations mondiales (sans but lucratif, YFU et AFS) 3.500 jeunes Européens ont passé une année à l'étranger l'année dernière et 4.300 jeunes de part le monde ont été accueillis en Europe.

Les systèmes scolaires européens sont tantôt les freins tantôt les catalyseurs des échanges car ils traitent ces derniers de manière remarquablement différentes: certains pays laissent les écoles décider si leurs élèves peuvent profiter d'une telle expérience et réintégrer les cours (notamment en Allemagne). D'autres gouvernements (la Norvège et bientôt le Danemark) vont jusqu'à donner des bourses à ceux qui veulent passer une année à l'étranger ! Chez nous, le Ministre Hazette a déjà montré une certaine volonté politique de promouvoir la mobilité au niveau du secondaire...cela permettra peut-être d'améliorer les possibilités pour nos jeunes: tant pour l'accueil que pour l'envoi, la participation des belges francophones dans les programmes interculturels reste malheureusement très faible. C'est d'ailleurs grâce à une initiative d'AFS et du Ministre que les jeunes du 4e et 5e secondaire peuvent désormais passer **un trimestre scolaire à l'étranger sans perdre leur droit au diplôme.**

L'expérience vous tente-t-elle ... !?!





Un mois de juillet comme jamais au Burkina ou au Sénégal



Un voyage inoubliable rempli de rencontres, d'amitiés et d'échanges avec les Africains.

La découverte d'un continent et d'une culture extraordinaires, en compagnie de jeunes venus de Wallonie et de Bruxelles :
LE "DO IT WITH AFRICA".

Une aventure pleine d'humanité qui fera rêver, agir, réfléchir, bouter les barrières, les idées, la vie, les autres, toi.

Participer au Do it, c'est te lancer avec des jeunes de ton âge dans une grande aventure à la rencontre de cette terre d'Afrique si mal connue, découvrir sa beauté qui submerge, à chaque détour des pistes de poussière rouge, ses rires, ses chants, ses danses; découvrir sa richesse qui tient d'abord dans le sourire de ces enfants pour qui la pluie est un cadeau du ciel parfois attendu depuis des mois, partager la vie quotidienne des Africains, faite à la fois d'une immense pauvreté et d'un très grand courage.

Non, l'Afrique ne se résume pas aux images de guerre et de famine que nous montrent toujours les médias. Nous avons envie de t'emmener découvrir l'autre face de ce continent, l'Afrique pro-

fonde, celle que l'on ne peut découvrir qu'avec le coeur, en dehors des sentiers battus.

L'Afrique est riche du courage et du dynamisme de ses habitants, de leur immense solidarité, de leurs initiatives et leurs projets de développement, et surtout d'une immense joie de vivre et de partager. Elle nous a marqués à vie.

C'est à travers le sourire et le regard des enfants, à travers tous ces moments inoubliables partagés avec les scouts ou les villageois, en contemplant un coucher de soleil aussi bien qu'en unissant nos efforts pour creuser, planter, donner toute notre énergie à faire réussir les chantiers que j'ai appris à découvrir l'Afrique. Une Afrique qui en veut et qui désire profondément s'en sortir, malgré la misère, malgré les innombrables problèmes du quotidien. Mais on ne peut pas vraiment bien raconter l'Afrique, il faut la vivre. Philippe, Liège, 5ème, Burkina 2000

Quel voyage! Un vrai mois de juillet comme jamais! Comment pourrais-je un jour oublier le sourire des enfants, l'accueil de la population, tous ces paysages et tous ces moments de partage qui m'ont fait ouvrir les yeux? J'ai souvent eu l'impression là-bas de renaître une seconde fois. Aujourd'hui, une seule envie reste en moi, continuer le travail entrepris.

Emilie, Namur, 4ème, Sénégal 2000

L'aventure à laquelle nous t'invitons est bien plus qu'un simple voyage, et commence dès le mois de novembre en Belgique par une préparation soignée. Avant de nous envoler, et afin de mieux vivre encore cette expérience, nous devons apprendre à former une équipe soudée, nous nous battons pour défendre et mener à bien un projet de développement vraiment efficace, qui aura des retombées concrètes là-bas, et nous découvrirons l'Afrique et le monde sous de nombreux aspects inattendus.

CONTACT

DBA asbl ONG de droit belge
4 Av. Van Volxem 1190 Bruxelles
Tel : 02 / 346 12 29 Fax : 02 / 346 02 68
info@dbaweb.org www.dbaweb.org



Partir...

Geneviève Genicot (LG 97)



Un beau jour on décide de partir, sac à dos, découvrir l'Europe. Présomptueux. Mais on part, seule, absolument. De train en train, Italie, Suisse, Allemagne, Danemark, et retour, quand on sent qu'on n'a rien trouvé et que la réponse est en soi, qu'on la porte dans tous les ailleurs. Quelques mois plus tard, on reprend la route. Direction: Keele University. Erasmus, Angleterre. Sur la carte européenne, on a aussi rencontré un amour de Portugais. On découvre le soleil de son pays. On finit par s'installer avec lui en France, à mi-chemin des terres natales respectives. Grenoble. Là commence un DEA de sciences politiques, très coloré. On rencontre des amis, Maïte et Rodrigo les Chiliens, Emile d'Haïti, Caglar le Turc, Annielle la Néo-zélandaise, Mazahir d'Azerbaïdjan, et des Français bien sûr: Laurent, Ingrid, Mathias, Maïté, Carole... Qu'elle est loin la Belgique alors, pourtant présente à chaque rencontre de l'Autre, terme insubmersible d'inévitables comparaisons sans fin. Le monde à mes pieds, les cinq continents - ou presque - en mes amis. Ca donne à penser. Ca donne tant à penser, même, qu'on se rend à Florence, en novembre dernier, au Forum social européen. Pour penser un peu plus, avec d'autres, à ce monde où nous tournons tous et qui va parfois de travers, même quand nous tentons de marcher droit.

Je ne sais pas ce qui m'a poussée à partir la première fois. Je n'ai que de vagues souvenirs, des raisons plus vagues encore.

Besoin d'être soi-même au loin, de se retrouver sans le regard de ceux qu'on connaît, ce regard qui ne nous juge que trop, et si souvent nous enferme.

Je dis: "Italie, Suisse, Allemagne, Danemark, et puis retour". J'enchaîne. A l'écrit, tout est toujours plus facile. Tout n'est pas rose pourtant, et je le voulais ainsi. Je voulais me mesurer à cet espace inconnu, traverser pour la première fois les centimètres carrés du Continent, que je ne connaissais pas. (Je dis "je voulais", mais savais-je vraiment que c'est ce sentiment que je ressentirais ? Savais-je déjà que choisir sur la carte la prochaine ville, le prochain pays même - "Suisse ou Autriche ? J'ai le choix et ne connais aucun des deux" - savais-je déjà que c'est marcher sur un tapis de neige beau et jamais foulé, où l'on peut voir ses pas exister peu à peu et le chemin se faire; liberté géographique totale; ivresse de l'espace - le pressentais-je déjà ? Ou partais-je plutôt avec la chance et la naïveté du débutant, pour une expérience totale sans a priori ? Je ne sais plus mais je sais le résultat, le chemin tracé finalement, l'inoubliable vécu.)

Tu voudrais des détails. Mais j'ai du mal à décrire, lecteur. La liberté octroyée par le pass Interrail semble permettre toutes les excuses à tous les trajets. Si je raconte une destination, une autre vient à mes lèvres, et je n'arrêterai jamais. Tu insistes ? Soit. J'ai commencé mon voyage par un chantier volontaire d'animation de jeunes italiens en Ombrie, mais trois semaines plus tard je me trouvais à randonner dans le Parc de l'Adamello, en plein Nord. Un dimanche, de Gênes où je m'ennuyais, j'ai rendu visite à Florence, pour simplement m'installer dans la cour du Palais Pitti et y écrire quelques pages de "pensées profondes" - au vrai, je n'avais pas le choix de l'occupation, car le dimanche - ô surprise ! - condamne toutes les portes florentines... Et non seulement tout était fermé mais j'ai dû rebrousser chemin, faute de logement disponible. Il faudrait aussi raconter le passage d'Italie en Suisse, avec les retards de trains

de plusieurs heures et l'arrivée à la nuit tombée à Bienne, chez une lointaine connaissance dont la gentille maman fit ma lessive et me lesta de délicieux sandwiches à mon départ. Et la décision de me rendre à Stuttgart sous prétexte qu'une exposition de Marc (expressionniste allemand aux couleurs fabuleuses) s'y tenait. (Pas décevante du tout, d'ailleurs.) Et puis les rencontres, multiples, dans les trains, les auberges, les rues. Mon essai manqué pour passer en Pologne sans passeport, et me retrouver à minuit à la frontière allemande sans un mark. Le manque de logement à Copenhague, où je finis dans un camping humide peuplé d'Italiens. Et encore...

Mais voilà l'échantillon bien suffisant, ne prolongeons pas plus qu'il ne faut la position héroïque de l'auteure. Derrière les aventures palpitantes, les hauts et les bas, se joue bien autre chose, sans doute, que le destin du touriste : la rencontre de la différence, et la transformation profonde de celui qui voyage, s'il y met du sien. Cette rencontre peut se passer, pourtant, de bien des manières. Alors que l'Interrail s'était révélé si fructueux, l'Erasmus fut désastreux : peu de contacts avec les Anglais, pas davantage avec les autres Erasmus ; nourriture essentiellement constituée de pâtes, sandwiches et hamburgers ; isolement d'un campus comportant un bar, une librairie et un petit supermarché (en tout et pour tout). On ne peut pas toujours gagner... Mais, réussites ou échecs, les rencontres donnent à penser. Était-ce ma faute ? Celle des Anglais ? Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné ? (Heureusement j'ai quand même appris à dominer la langue de l'endroit, fonction principale assignée à mon choix de destination - je revois encore la liste : et dire qu'au lieu de ce froid et sinistre campus, isolé même de son environnement naturel pour cause de fièvre aphteuse, j'aurais pu couler de doux jours à Rome, Séville, Sienne, à Bergen en Norvège, ou encore à Stockholm...).

Peut-être le manque de temps (un semestre seulement) m'a-t-il desservie. Je ne me suis pas installée vraiment, je n'ai pas pris le temps de m'enfoncer dans la culture du lieu. Or le temps, l'imprégnation, sont indispensables à la rencontre vraie. En ce sens, l'Interrail n'était qu'un prélude - mais un fabuleux chemin où tout brille et tout est nouveauté, et la plus belle expérience de ma vie. Oui, je voudrais éviter de donner l'idée que tout cela est

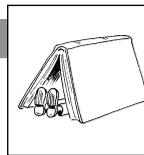
facile et merveilleux. Je ne voudrais pas verser dans le surfing, en rester à l'épiderme de l'expérience. Un voyage plein c'est avant tout une déchirure, dans le temps et dans l'espace, et en soi. C'est s'impliquer dans un ailleurs et donc s'impliquer moins dans un ici, qui devient un là-bas; c'est accepter que, en partageant la joie de mes amis chiliens qui attendent un enfant à Grenoble, je loupe en partie l'enfance de mes neveu et nièce à Bruxelles; c'est accepter que six mois en Angleterre suivis de deux ans en France (car j'y suis toujours, en thèse cette fois) déconstruisent totalement ma vie sociale en Belgique. C'est accepter d'être entre-deux, de ne pas savoir où je serai bientôt. Et donc, c'est déchirant, et donc, c'est douloureux. Mais de ces blessures géographiques, temporelles, jaillit une richesse inestimable, inexprimable (raison pour laquelle je n'arrive d'ailleurs pas à coucher vraiment sur le papier les détails de mon voyage ininterrompu - que dire ? que choisir de dire ? qu'est-ce qui signifie plus qu'autre chose ? qu'est-ce qui fera sens pour toi qui me lis ? comment te dire ce que je vis, ma fatigue et ma joie de souvent quitter ma rue grenobloise pour visiter la maison de mes parents, et de quitter cette maison pour retrouver ma rue ? comment décrire cet arrachement perpétuel à un rythme de vie qui serait simple et unidimensionnel ? je me résous à l'échec, car pour te dire cela, il me faudrait écrire longtemps afin de trouver les mots que je ne sais pas encore).

La mondialisation n'est pas qu'un mot abstrait : je la sens comme un courant qui traverse mon corps et me



transforme. Les frontières franchies, les humains rencontrés, les langues entendues, sont autant de signes qui me constituent dorénavant. Je suis la mondialisation. Je peux donc la vivre comme la vraie rencontre, celle qui change ceux qui la vivent. Ou je peux la vivre de loin, sans gratter les clichés pour trouver l'épaisseur de la culture et de l'histoire, sans vouloir comprendre que les modes d'être et de vie qui diffèrent des miens sont seulement autres, et pas forcément meilleurs ou moins bons. Devenir différent, sans céder à la fascination de la différence qui enferme et finalement empêche le contact: c'est là le plus dur, mais le plus riche aussi.

Juillet 2000, Quartier Léopold, mon train destination Milan entre en gare. Je prends mon sac et m'embarque. A ce moment, commence la plus belle chose qui me soit arrivée.



Sur les routes du voyage...

Axelle Scaillet (LG 94),
Licenciée en anthropologie

Voici déjà quelques années que j'ai quitté les bancs de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. Mes professeurs garderont de moi le souvenir d'une bonne élève bien sage, tranquille et studieuse, mais qui ne réussissait qu'avec la mention "tout juste". Je me rappelle entendre mon titulaire dire à mes parents : *"Axelle est bien sage, assise au premier banc, me regardant parler, mais elle rêve"*. Pas étonnant dès lors que je passais le temps des récréations en rattrapage ! Dans quel monde pouvais-je ainsi être plongée ? Je rêvais d'avoir fini mes études pour pouvoir découvrir d'autres ciieux...

Voyager pour apprendre...

Le voyage se définit pour moi comme le moyen le plus adéquat pour se découvrir soi-même. Partir à la découverte de l'"Autre" permet tant de s'enrichir au contact de nouvelles connaissances que d'apprendre à mieux se connaître. De mon expérience personnelle, je retiens que nous sommes énormément "modelés", quand on est jeune, par l'éducation de nos parents, par notre école et par l'influence de l'un ou l'autre de nos compagnons. Peut-on à partir de là vraiment prétendre se connaître ? Ne faisons-nous pas plutôt juste ce que l'on attend de nous ? Ce sont ces interrogations parmi d'autres qui m'ont poussée, à plusieurs reprises, à partir à l'étranger. Mon premier voyage remonte à ma sortie de rhétorique avec un périple au Chili, où j'ai eu la chance d'être reçue au sein

Détails pratiques

Pendant mon premier voyage, j'utilisais un pass Interrail de la SNCB, qui permet un nombre de voyages illimités dans une zone et pour un temps définis au moment de l'achat. Inutile de dire que je recommande la formule, pas trop onéreuse si on la combine avec le logement en auberges de jeunesse. Attention tout de même aux suppléments pour les trains à grande vitesse et les couchettes : il vaut mieux éviter les pays où les grandes lignes sont majoritairement à grande vitesse (ex. l'Espagne, où les bus sont moins chers).

Par ailleurs, j'ai fait le chantier de volontariat international en Italie (animation d'adolescents italiens) avec une organisation que je recommande également : le Service Civil International (www.scibelgium.be). Leur bureau est près de la Plage Flagey. Il faut s'y prendre vers Pâques pour réserver son chantier d'été, qui coûte au participant le prix de son voyage plus une somme forfaitaire d'environ 100 euros. Il y en a pour tous les goûts : travail environnemental ou archéologie, rénovation de bâtiments, participation à des festivals artistiques, travail social (enfants, handicapés, prisons, personnes âgées...). Pour les chantiers dans le Sud (Afrique, Asie, Palestine, Amérique latine), une formation est organisée avant le départ. Le chantier est à la fois l'occasion de rencontrer des gens du monde entier (les autres volontaires) et des gens de l'endroit du chantier, ce qui peut aider pour un voyage dans la région après la fin des activités (un chantier dure environ 3 semaines ; un mois pour les pays lointains).

d'une famille. Si cette première expérience gardait encore un côté "touristique", elle m'a permis de dépasser une peur que bien des jeunes ont encore aujourd'hui: les langues ! Je n'avais alors aucune connaissance de l'espagnol et je bafouillais à peine deux ou trois mots d'anglais. Au-delà du ridicule des débuts, on se rend compte finalement qu'il y a toujours moyen de communiquer et que la langue entre progressivement, celle-ci étant utilisée en situation réelle pour répondre à des besoins concrets et immédiats. Même si je n'ai pas pu pleinement apprécier la culture chilienne, ce voyage m'a en tout cas permis d'éradiquer cette peur et d'apprendre de premières bases d'espagnol, tout en me faisant découvrir une autre manière de vivre. Depuis lors, chacun de mes voyages a été l'occasion d'apprendre quelque chose de différent sur moi-même et sur le monde dans lequel nous vivons.

Au préalable, il faut toutefois avoir envie de communiquer. J'ai passé ainsi un mois dans un petit village de Madagascar pour un projet de coopération, où une seule personne parlait français. Nous ne sommes pas, bien entendu, restés accrochés à celle-ci durant le séjour. La découverte se faisait bien plus en regardant la vie du village: le travail, les jeux des enfants, les fêtes, la nourriture, etc. Le tout agrémenté par les explications que nous recevions de l'un ou l'autre, quand nous avions notre traducteur. Avec quelques mots malgaches, nous avions aussi une certaine autonomie pour demander à l'un ou l'autre son nom, demander comment il allait ou proposer de faire une balade. Il ne faut donc pas être un expert en langues étrangères pour partir en voyage, mais au moins avoir envie de partager quelque chose avec les personnes qui seront rencontrées. Souvent aussi, l'étranger est objet de curiosité pour les autochtones qui se réjouissent d'apprendre à connaître leurs visiteurs. Communiquer est donc toujours possible, même avec les mains si nécessaire, en évitant malgré tout certains gestes communs dans nos pays qui peuvent se révéler de parfaites insultes dans d'autres régions. D'où l'utilité également d'apprendre un minimum la culture de l'autre.

"Partir à l'étranger" peut se faire de manières très différentes: avec le club Med, en tour opérateur ou encore à



l'aventure avec quelques amis, ... Mais je souhaite ici surtout vous recommander les voyages qui permettent une réelle immersion dans la culture de l'autre, en travaillant notamment avec et pour les gens du pays. Il existe aujourd'hui de très nombreux programmes pour encourager le déplacement des jeunes, des initiatives que j'ai surtout découvertes lors de mes années universitaires. Ce sont souvent des programmes peu coûteux et accessibles à tous.

Être volontaire... *Les chantiers internationaux*

De nombreuses associations proposent aux jeunes des vacances "pas comme les autres", sous la forme de **chantiers** où ils partent travailler volontairement sur un projet, en général dans des pays en voie de développement. Les objectifs peuvent être très divers: construire une école, améliorer une infrastructure villageoise, bâtir un dispensaire, veiller à l'environnement d'une région, protéger des animaux en voie de disparition, ... L'objectif de ces programmes consiste d'une part à faire prendre conscience aux jeunes de certaines réalités du monde d'aujourd'hui et d'autre part à répondre à un besoin précis d'une localité. Les associations qui organisent ce genre de vacances préparent généralement les jeunes avec une formation sur le tiers-monde. A l'époque où j'ai

participé à un tel projet, ce type d'expérience était accessible à tous, mais il fallait s'impliquer, le projet étant mis sur pied tous ensemble, avec la recherche de fonds pour le réaliser, du matériel nécessaire, ... Il existe des programmes de chantiers à court terme et à long terme, dans le tiers-monde ou ailleurs, avec des jeunes de Belgique et/ou des jeunes en provenance d'autres pays. Les coûts varient suivant les associations et les projets soutenus. Quelques noms d'associations de l'époque : Contact J, SCI (Service Civil international), Quinoa, Compagnons-Bâisseurs de Belgique, ...

Le Service volontaire européen (SVE)

Tous ceux qui ont des contacts avec le monde universitaire connaissent quelques-uns des programmes d'échanges subventionnés par la communauté européenne, tel qu'Erasmus et Leonardo da Vinci. Expliquer ces programmes ici sortirait de nos propos, mais je vous encourage vivement à vous renseigner sur ceux-ci pour pouvoir, dès vos études universitaires, envisager éventuellement un séjour hors de Belgique. Certains programmes européens sont en revanche bien moins connus, comme le **Service volontaire européen**¹. Ce programme offre aux jeunes de 18 à 25 ans, la possibilité de mener une expérience professionnelle dans un autre pays de la communauté européenne, favorisant ainsi le déplacement des jeunes au sein de l'Union, l'apprentissage de nouvelles langues et la réalisation d'actions sociales. Comme à chaque fois avec l'administration européenne, il faut toutefois être très patient et ne pas être allergique à une montagne de formulaires et papiers en tous genres à remplir ou à aller chercher. Les 10 premières minutes du film "*L'Auberge espagnole*" (2002) sont un parfait reflet de cette réalité !

Dans mon cas personnel, je fus tout d'abord mise en contact avec le Bureau Info Jeunesse (BIJ) qui m'informa sur le programme. Il fallait trouver ensuite une association "d'envoi" en Belgique et une association "d'accueil" dans un autre pays, en fonction des projets qui nous intéressaient. La sélection de ceux-ci pouvait se faire directement sur internet,

¹ Information au BIJ (Bureau Info Jeunesse) : on peut y obtenir toutes informations sur les différentes Actions européennes dans le cadre de la jeunesse.

avant d'en arriver au stade des candidatures avec CV et lettre de motivation. Vint à partir de là le temps de l'attente avec, dans mon cas, après un certain nombre de réponses négatives, une possibilité de travailler dans une association espagnole à Barcelone. Le projet consistait en l'organisation d'activités pour les jeunes défavorisés des vieux quartiers de la ville. L'association reçut alors une bourse de l'Europe, afin de pouvoir subvenir à mon logement, ma nourriture, mes frais de transport, mes cours de langues et mon argent de poche. L'expérience est idéale pour apprendre de nouvelles langues (en l'occurrence ici, le castillan et le catalan) et pour découvrir en profondeur une autre culture. La durée du projet peut s'échelonner de 6 mois à 1 an. Cela fait maintenant plus de 3 ans que je suis à Barcelone, mais c'est une autre histoire...

Il est également possible de partir dans un pays du Tiers-monde avec ce service, sans avoir besoin au préalable d'un diplôme pour pouvoir y participer. Ensuite, le volontaire a encore la possibilité de demander une autre bourse européenne, dénommée "Capital avenir", pour réaliser son propre projet professionnel. Cette expérience espagnole m'a fait également découvrir d'autres types de projets que subventionne l'Union Européenne. L'association organise ainsi chaque été des "**échanges interculturels**" ou rencontres internationales de jeunes autour de thèmes éducatifs. En tant que monitrice de groupe, j'ai participé de la sorte à une rencontre en Bosnie-Herzégovine pour encourager la communi-



cation et la paix entre les jeunes du pays et une autre en Roumanie pour faire prendre conscience des problèmes écologiques de la région. Ces projets durent généralement une dizaine de jours, réunissent des jeunes issus de 3 ou 4 pays et s'intéressent à des problématiques diverses comme l'écologie, la guerre, la politique...

Travailler un été...

Vouloir voyager sans en avoir les moyens peut évidemment constituer un sérieux frein, mais il n'est pas insurmontable. Il existe ainsi de multiples possibilités pour travailler à l'étranger durant l'été et notamment aux Etats-Unis comme monitrice dans une colonie de vacances. *“Comment peut-on être monitrice sans parler anglais couramment ?”*, me direz-vous. Une réponse parmi d'autres : *“en travaillant en cuisine”* ! Du moins, cela fut mon cas. J'ai travaillé ainsi deux mois dans une colonie internationale de Virginie, où les jeunes participants et les moniteurs venaient de toutes les contrées du monde. L'expérience fut très enrichissante, du fait que la colonie travaillait l'inter-culturalité avec les jeunes. Chaque semaine, un pays différent était ainsi mis à l'honneur à travers le(s) représentant(s) du pays présent(s) dans la colonie. La semaine belge fut l'occasion d'apprendre quelques mots de *“belge”* (français et flamand), de même que quelques traits culturels et culinaires du pays. Est-il utile de dire que ma connaissance de l'anglais s'est grandement améliorée à cette occasion ? Cela va de soi, mais j'y ai aussi appris comment faire 15 pains par jour pour assurer le repas !

Ce programme, intitulé *“Camps counselor USA”*, était organisé par une association hollandaise qui se chargeait de faire le contact entre les Etats-unis et l'Europe. Pour y participer, il fallait envoyer sa candidature aux Pays-Bas et passer une interview avec un contact belge, outre le paiement de certains frais administratifs. L'association se chargeait ensuite d'envoyer nos candidatures aux différentes colonies qui sélectionnaient les *“élus”*. Les frais de transports, le logement et la nourriture étaient pris en charge par la colonie en échange du travail fourni, mais nous recevions aussi un salaire.

Chercher sur le terrain...

Pour ceux qui entreprendront des études universitaires, vous

aurez peut-être aussi l'occasion d'effectuer des stages ou votre mémoire de licence à l'étranger. Mes études d'anthropologie rendaient clairement mon mémoire plus intéressant s'il pouvait être réalisé sur le terrain, celui-ci traitant de la prévention du paludisme et de la perception des jeunes mères camerounaises sur cette problématique. Ce fut l'occasion d'un nouveau voyage, cette fois à Yaoundé au Cameroun, où l'ULB dispose d'un centre de recherches. Après de multiples contacts avec mon promoteur et le centre des bourses de recherche de l'université, je reçus ainsi une bourse d'Action Nord “ qui prenait en charge mon billet d'avion pour pouvoir mener mon étude en Afrique. Ce fut bien entendu une expérience enrichissante professionnellement, celle-ci me permettant concrètement de mettre en pratique mes 4 années d'études.

En conclusion...

Les possibilités de voyager ne manquent donc pas, que l'on soit à la fin de ses études secondaires ou aux portes de la vie professionnelle, d'autant que nous n'avons repris ici que quelques exemples. Un foisonnement d'initiatives qui peuvent devenir, pour ceux qui le souhaitent, des expériences uniques, tant au point de vue personnel que professionnel, sans compter les nombreuses amitiés qui peuvent se créer en ces occasions et qui - malgré la distance - se maintiennent. Très clairement, ces voyages ont aussi été pour moi une manière de mieux me connaître et de préciser ce que je voulais vraiment faire de ma vie (ou du moins ce que je ne voulais absolument pas faire). En dépit de cela, la peur nous accompagne toujours au cours de ces voyages et c'est normal. Un voyage occasionne beaucoup de changements, oblige à fermer une porte pour en ouvrir une autre, mais sans en connaître la sortie. De mon cours de grec, je retiens que *“tout coule et rien ne reste”*. Tout est changement. Il faut aussi parfois faire face à la peur de nos proches, ce qui peut être redoutable. Si nos parents nous aiment et espèrent toujours le mieux pour nous, il faut dans de telles circonstances obtenir leur soutien en leur faisant comprendre que *“ce n'est pas dans le nid que l'oiseau apprend à voler”*. 🍏



Trois semaines en Albanie ...

Jacana, membre de la Route Saint-Boniface

Ah le scoutisme ! Courir en short dans les bois le dimanche, dormir sous les étoiles au grand camp, chanter en cercle autour d'un feu ou en marchant en file indienne, apprendre à construire des tables en bois, découvrir la nature, ...

Tous ces éléments font partie du cliché type que tout un chacun a dans son esprit quand on lui dit le mot "scouts".

A l'inverse, "Albanie" n'a pas au premier abord une connotation positive. On pense plutôt à immigration, pauvreté, mafia, ...

L'harmonie de ces deux mots, "scouts" et "Albanie" semble donc quelque peu difficile.

Et pourtant, depuis quelques années déjà, les Guides Catholiques de Belgique ont décidé de promouvoir le scoutisme en Albanie. C'est dans ce cadre que nous, Route de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse (route = scouts mixtes de 17 - 19 ans), sommes partis à huit au pays des aigles pendant trois semaines de l'été 2002.

La première semaine fut l'occasion de nous familiariser avec le pays, dans la capitale Tirana, au service des Soeurs de Mère Térésa, de vraies "Sisters" qui n'arrêtent jamais de sourire. Logés dans leur établissement, nous passions notre matinée à les aider dans leurs tâches quotidiennes comme l'animation d'enfants des rues défavorisées de Tirana, le tri de matériel humanitaire ou encore l'occupation des pensionnaires du centre. L'après-midi était quant à elle plus culturelle: visite de la ville et de musées, danse folklorique, ... tout ceci nous permettant de découvrir peu à peu le passé et les traditions de ce pays qui nous étaient jusqu'alors peu connus.



Pour la deuxième semaine, nous avons déplié nos tentes dans un camp de scouts albanais. Il s'agissait plus précisément d'un camp d'unité car toutes les sections étaient présentes. Ce fut alors l'occasion d'échanger nos techniques d'animation et surtout de leur apprendre comment fonctionne un camp en Belgique. Le scoutisme étant neuf dans leur pays, ils manquent parfois de structures, d'habitudes et d'idées pour préparer les jeux et les vivre pleinement, mais également pour gérer l'organisation d'un groupe de 80 personnes sur un terrain restreint. Ce camp fut aussi pour nous le temps de la découverte du paysage albanais, magnifique mais mal exploité du point de vue touristique. Nous y avons créé des liens fort avec les animateurs de là-bas et compris pourquoi le rêve des jeunes albanais est de partir travailler en Europe.

Enfin, pour terminer le voyage, la troisième semaine fut itinérante. Logés chaque soir chez des frères ou des sœurs, nous avons voyagé de ville en ville à la découverte de la vie typique dans le pays... Dures, Fier, Vlora, Gjirokastra, villes dans lesquelles se trouvent maintenant pour nous des visages familiers !

L'Albanie est un pays qui se développe petit à petit. La population qui veut progresser prend l'Europe en exemple. Mais les mafias qui y règnent rendent les choses difficiles.

Le scoutisme nous a permis de faire un bout de chemin avec quelques Albanais, main dans la main. Il nous a donné une expérience unique et inoubliable. Il nous a ouvert au monde, à l'écoute et à la tolérance. Encore merci à tous ceux qui font du scoutisme quelque chose de bien.



Des jeunes aident d'autres jeunes

Dominique Van Pelt,
Asbl Arc-en-Ciel

L'ASBL Arc-en-Ciel est un service d'aide à l'enfance qui existe depuis 1954. Son objectif est de promouvoir et de développer les loisirs et les vacances pour les enfants défavorisés.

En tant qu'organisation de jeunesse, nous mettons tout en place pour répondre à notre public-bénéficiaire, à savoir les enfants et les jeunes issus du milieu d'hébergement ou qui participent aux activités des AMO.

De plus, nous oeuvrons pour sensibiliser les jeunes de milieux et d'origines variés à nos actions afin qu'ils décident de prendre une part active dans nos projets.

Pour bien illustrer cette ligne de force qui peut se résumer par ce slogan "des jeunes aident d'autres jeunes", voici un bref aperçu de quelques initiatives qui ont vu le jour ces derniers mois :

Il n'y a pas besoin de sillonner le monde pour faire des rencontres et des découvertes. Au travers de week-ends chantiers organisés par les Compagnons Bâtisseurs, des jeunes s'investissent dans des projets et découvrent leur pays "autrement". Depuis des années, cette organisation de jeunesse est partenaire de notre ASBL pour mettre sur pied des projets qui allient travail manuel et collectif.

Plus précisément, des équipes d'une dizaine de bénévoles

ont consacré plusieurs week-ends pour rénover et embellir l'infrastructure intérieure et extérieure de notre ferme d'animation située au coeur de la Gaume.

Cet investissement humain a permis de débroussailler un chemin qui permettra à des groupes d'enfants de découvrir les abords de la ferme à dos d'âne ou tractés.

De plus, les bénévoles ont creusé une mare qui accueillera une faune aquatique diversifiée et ont rénové une salle de jeux intérieure.

Tous ces aménagements permettront aux groupes d'enfants de bénéficier d'un espace ludique et d'être sensibilisés à la nature et au monde de la ferme.

Les 15 et 16 mars 2003, s'est organisée notre traditionnelle opération de récolte de vivres.

Pour la 49^e année consécutive, des jeunes se sont présentés à vos portes pour vous demander des vivres non périssables. Les différents stocks de nourriture ont été ensuite distribués aux maisons d'hébergement et aux différents milieux ouverts. L'économie ainsi réalisée par les bénéficiaires permet de réinjecter l'argent pour des loisirs ou des jours de vacances pour les enfants.



Mais l'objectif de cette récolte ne s'arrête pas à l'addition de kilos. L'intérêt d'une telle opération est aussi dans l'apprentissage, dès le très jeune âge, de la nécessaire solidarité qui se traduit par des actes concrets et symboliques.

En juillet 2002, un beau projet coopératif a vu le jour sous forme d'un partenariat avec un groupe de guides de Visé (44ème Basse-Meuse).

En effet, du 1er au 10 juillet 2002, 10 guides "horizons" encadrées par leur staff se sont investies dans deux pôles d'activités au gîte et à la future ferme d'animation "Arc-en-Ciel" à Latour.

Un appui dans l'accompagnement et l'encadrement d'enfants issus du milieu ouvert d'une part.

Un coup de main pour différents travaux pratiques (peinture, montage de meubles, plantations, etc.) concernant le gîte et la ferme, d'autre part.

Cette initiative qui a été suscitée par les guides "horizons" a permis la rencontre entre des enfants du milieu ouvert et d'origine multiculturelle et des jeunes qui fréquentent les mouvements de jeunesse.

En résumé, l'équipe d'Arc-en-Ciel place tous ses efforts pour susciter aux jeunes l'envie de prendre une place d'acteur dans ses projets ou pour répondre de manière dynamique à leur propre demande.

En s'investissant dans des actions de solidarité, les jeunes posent ainsi un acte de citoyenneté et de compréhension envers l'"autre". Ils agissent avec leurs moyens et découvrent l'engagement, la tolérance et le travail d'équipe.



CONTACT:

SERVICE ARC-EN-CIEL

Rue du Bien Faire, 41

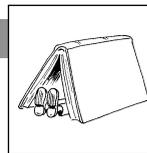
1170 Bruxelles

Tél: 02/675.73.11

Fax: 02/675.28.98

E-mail: arcenciel.asbl@skynet

L'asbl Arc-en-Ciel est présidée par
Philippe ANDRIANNE (SB 75)



Les jeunes et le monde ... de la différence : les Camps de Vacances pour Handicapés.

Dans son livre "Tagueurs d'espérance" (1), Tim Guénard écrit : *"Dans une forêt, on découvre de gros chênes bien solides, des hêtres plus fins, des buis, du houx, des taillis un peu difformes.*

Mais si, dans cette forêt, une parcelle n'est constituée que d'une seule espèce d'arbres bien alignés, d'épicéas par exemple, immédiatement l'atmosphère change. La flore y est pratiquement inexistante et les animaux n'y passent pas. Tout est terne. La lumière ne descend plus. Le sous-bois a disparu. Le sol se jonche d'épines brunâtres. La terre s'appauvrit et s'acidifie.

Oui, si tout se ressemblait, on s'ennuierait, on ne s'émerveillerait plus. Merci à la nature d'être belle dans sa différence. On est comme on est, divers et variés pour le bonheur de tous et de chacun".

La forêt de Tim Guénard, c'est aussi le monde des hommes: il tire sa richesse de sa différence. Pourtant, paradoxalement, c'est souvent la différence qui nous bloque, qui nous fait peur, qui nous dérange. Reconnaissons-le: ne nous sentons-nous pas plus à l'aise dans notre petite parcelle bien rangée d'épicéas où tous les arbres se ressemblent et poussent tout droits dans la même direction ?

Or, un regard sans préjugé, une générosité et un enthousiasme spontanés, sans exclusive, donnent un pouvoir de progrès et de transformation magnifique sur les êtres et sur les choses. Les idées toutes faites faussent les relations; mais elles n'ont pas de prise sur les élans spontanés de ceux qui, forts de leur jeunesse, de leur volonté d'entreprendre et d'un esprit d'ouverture encore intact, sont prêts à découvrir le monde

de la différence. Ils apportent, parfois même sans s'en rendre compte, ce que la boîte de Pandore a su précieusement conserver pour le bonheur de l'humanité: l'espérance. Cette espérance dont on a tous besoin, valides comme personnes handicapées.

Bien sûr, tous les handicapés ne suscitent pas les mêmes réactions. Certains ne sont d'ailleurs pas reconnaissables au premier coup d'oeil. En ce qui concerne la personne handicapée physique, ces différences sont d'emblée visibles: elle peut avoir des problèmes de mobilité, de coordination des mouvements, d'intégrité corporelle. Très vite aussi, on peut constater des troubles d'élocution, de communication.

Mais pourquoi ne pas porter un autre regard sur cette personne différente ? Comme nous tous, elle a des passions, des dons, des envies, une rage de vivre, des coups de cafard, des qualités, des défauts, des projets, ... et un coeur ! Elle n'est pas repliée sur elle-même : elle recherche les contacts humains. Alors pourquoi ne pas oser ?

Comme le dit encore Tim Guénard : "Plus on est jeune, plus on est fou . Mais pas dans le sens psychiatrique, fou dans le sens d'oser; oser faire, oser croire, oser donner".

¹ paru aux Presses de la Renaissance, Paris 2002 (p. 197-198).



Depuis plus de cinquante ans, les C.V.H., Camps de Vacances pour Handicapés, proposent à des jeunes (et moins jeunes) bénévoles de franchir le cap de la frilosité vis-à-vis de la différence. D'allumer la lueur de joie qui fait briller les yeux des hommes et des femmes en chaise roulante. De leur apporter un peu de chaleur autant que d'en recevoir. Et ce dans un cadre de vacances, moment privilégié où chacun est le plus réceptif, le plus disponible, le plus enclin à partager les joies les plus intenses.

Patronnés par l'Association Belge des Paralysés et Auxilia, les Camps de Vacances pour Handicapés proposent aux personnes handicapées physiques adultes trois séjours de vacances encadrés et accompagnés par des bénévoles: le premier se tient en juillet à Ciney, la capitale du Condroz; le deuxième se déroule dans la province du Luxembourg, à Marbehan, au mois d'août; le troisième ouvre ses portes en septembre à Oostduinkerke. 🍏

Intéressé(e) ?

Mais qu'attend-on exactement des bénévoles qui s'inscrivent pour un de ces camps ? D'abord, vous l'aurez compris, une philosophie de vie: accepter la différence, apprendre à la connaître, à s'enrichir d'elle. Ensuite, accompagner la personne handicapée dans ses gestes quotidiens: ceux du lever, de la toilette, des repas. Et bien entendu, l'aider à participer aux différentes activités inscrites au programme: jeux, excursions, sports, visites culturelles, spectacles, soirée dansante, barbecue ... mais on se réserve aussi des temps libres pour, par exemple, prendre le plaisir d'être ensemble à une terrasse de café, en profitant du soleil et - pourquoi pas ? - de la spécialité locale ! Le dépaysement, la bonne humeur, la décontraction, l'entraide, les contacts, les fous rires feront le reste ... si le coeur vous en dit !

Pour en savoir plus sur les Camps de Vacances pour Handicapés, vous pouvez consulter le site :
[http : //www.ibelgique-ifrance.com /aoutnousallons](http://www.ibelgique-ifrance.com/aoutnousallons).
ou téléphoner au 071/64.44.94.



Accueillir un étudiant étranger: *Pourquoi ? Pourquoi pas ?*

Christine Martin, maman d'élèves

Lorsque nous avons décidé, en famille, d'accueillir un étudiant étranger, notre fille aînée avait elle-même décidé de partir un an aux U.S.A. Notre sentiment était d'être solidaire, ailleurs, de ceux qui allaient héberger notre enfant pendant un an. Si quelqu'un sur cette planète avait la générosité de recevoir notre fille, nous devons rendre la pareille à quelqu'un d'autre dans la même attente.

C'est ainsi que Jeppe, hollandais, a débarqué chez nous. Il a suivi une année scolaire dans l'établissement près de chez nous, apportant à sa classe une culture différente que ses professeurs ont beaucoup appréciée et une ouverture sur le monde que ses camarades de classe n'auraient pas eue sans lui.

Du point de vue familial, ce fut également une expérience positive. Se sentant vaguement investis d'une mission culturelle et éducative, nous avons fait l'effort de lui faire visiter le pays, de lui faire goûter la cuisine locale, de lui faire rencontrer des amis, autant d'initiatives qui ont porté leurs fruits non seulement pour notre batave unique et préféré mais aussi pour chacun d'entre nous.

Sans lui, nous aurions baigné dans le morne quotidien sans se soucier d'apprendre et de visiter, faisant confiance au temps qui s'écoule stérilement.

Enthousiastes de cette expérience enrichissante, tant pour les jeunes que pour les moins jeunes, nous avons réitéré avec un norvégien: Christopher.

Celui-ci, nettement moins cultivé, uniquement préoccupé par son groupe de rock préféré et ne parlant pas du tout français en arrivant, nous a néanmoins apporté sa générosité et sa grande discrétion ainsi qu'une ouverture sur un mode de vie peu répandu avec au menu: saumon au chocolat ou baleine.

Il nous reste des souvenirs très savoureux dus à leurs manières de s'exprimer: ainsi le Hollandais voulant me demander si j'avais une traction avant ou une propulsion arrière, concernant ma voiture, a adapté son vocabulaire en me questionnant: "Tu as ton énergie dans ton derrière ?". Ce que j'ai pris comme un compliment ! Le Norvégien est reparti après un an avec des bases solides en français ce qui nous a permis de passer une semaine chez lui, au nord du cercle polaire, avec un interprète précieux puisque nous ne pratiquons pas le norvégien couramment.

En conclusion, pouvant matériellement le faire, avoir un étudiant étranger à la maison peut se révéler une expérience formidable, gratifiante et enrichissante pour tous.

En ce qui nous concerne, ayant un seul fils noyé parmi ses soeurs, nous avons rétabli un certain équilibre masculin. La cerise sur le gâteau: les parents accueillants n'ont aucune responsabilité du point de vue légal et finalement n'ont que le meilleur à retirer de la présence de l'étudiant étranger contrebalancé par les frais occasionnés, surtout s'ils ont bon appétit ! Mais le jeu en vaut peut-être la chandelle... 🍏

EN DÉROULANT LE PAPYRUS :



**Croire tout découvert
Est une erreur profonde;
C'est prendre l'horizon
Pour les bornes du monde.**

A. LEMIERRE,
Utilité des découvertes.

Les jeunes découvrent le monde: et c'est l'un des objectifs principaux de l'éducation que d'apprendre à découvrir le monde qui nous entoure et à s'épanouir à l'intérieur de ce monde. Un monde qui s'inscrit d'abord dans le temps et qui a vu se succéder de brillantes civilisations, comme ont pu le vérifier les élèves de 3LGa le 10 janvier en parcourant, aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire, l'exposition prestigieuse sur la Vie au temps des Pharaons. Mademoiselle Docquier et Madame Lovens plongèrent leurs jeunes recrues dans l'atmosphère passionnante de la vie quotidienne en Egypte ancienne... celle-là même qui avait occasionné la vocation de Jean Capart, ancien élève de l'Institut, devenu plus tard conservateur de ces mêmes Musées Royaux d'Art et d'Histoire ! Un nouvel égyptologue sortira-t-il encore d'un rang saint-bonifacien ?

Quoi qu'il en soit, on regretta que des impératifs horaires vinrent abrégé une visite que chacun eût souhaité plus longue !

Le monde, on peut aussi le percevoir magnifiquement par le théâtre : c'est ce que vous diront certainement les élèves de 4MSb-LMb-LS qui eurent la chance d'assister, avec Madame Buisseret et Monsieur Vervaeren, à la représentation de la Cerisaie de Tchekov. Ce chef-d'oeuvre montre bien l'effritement d'une société qui s'en va en morceaux pour laisser place à une nouvelle bourgeoisie qui sera elle-même balayée par la révolution, évoquée par le personnage de Trofimov. On sait en effet que la Russie de 1904 est un immense empire autocratique qui paraît tout-puissant, mais qui est miné de l'intérieur: dès 1905, de graves événements annoncent la révolution de 1917. Et la Cerisaie est particulièrement intéressante en ce qu'elle présente un microcosme des tendances de l'époque: il y a des gens qui annoncent les transformations sociales et d'autres qui sont en train de disparaître. Belle leçon de mouwance sociale ...

Les 17 et 22 janvier, c'est le monde de l'audio-visuel que fréquentent nos jeunes génies en herbe à la RTBF: en huitièmes de finale d'abord, ils battent le lycée Daschbeck, avant de prendre le meilleur sur Saint-Louis Namur en quarts de finale. Monsieur Thomas, honoré par ses collègues et amis en même temps que Madame Trémont en décembre 2002, a pris sa pension... mais pas sa retraite et continue à mener l'équipe de l'Institut, avec l'aide de Monsieur Vierendeels, de succès en succès.

“ L'Europe, disait Daniel FAUCHER, est trop grande pour être unie, mais elle est trop

petite pour être divisée. Son double destin est là”. Pourtant, elle n'a pas fini de s'agrandir: le 20 janvier, Messieurs Kahnes et Lambert conduisirent les 5Ec-FL et la 6Ec à l'ICHEC pour une conférence sur l'élargissement de l'Europe.

Le même jour, Villers-la-Ville recevait, dans le cadre du cours d'étude du milieu, les 1Lc-1Le-Lf accompagnés de Mesdames Smets et De Vaere, et de Messieurs Lambreck, Scott, Verlinden et Speeckaert.

Du 21 au 28 janvier, en pleine époque de pré-Chandeleur, on vit d'abord Madame Druart et Monsieur Vierendeels prendre le chemin de fer pour Gembloux avec les 6LS-SL-SM-MS: il s'agissait de se livrer là-bas à des expériences de chimie portant sur les matières du cours de 5e et 6e. Comme d'habitude, deux étudiants des Facultés présentèrent les activités: par exemple, le calcul de l'acidité du jus d'orange, ou le film d'eau savonneuse dont on s'entoure de la tête aux pieds ...

D'autres classes du cycle supérieur remplirent les salles obscures d'un cinéma bruxellois pour visionner le film Bowling for Columbine qui, comme son nom ne l'indique pas, est un reportage sur les problèmes causés par la vente libre des armes aux Etats-Unis.

Plusieurs classes de 6e enfin, emmenées par Mesdames Fastré, Jacobs et Wolfstyn, s'instruisirent à Kinépolis sur les rouages de l'information grâce au film intitulé : “Hoe wordt het nieuws gemaakt”. Notre monde est aussi un monde d'in-

LA CHRONIQUE DE L'INSTITUT

formations, et il est primordial d'en comprendre les mécanismes et les techniques, depuis la recherche de la nouvelle jusqu'à la manière dont on la diffuse; histoire de ne pas succomber au chant mélodieux des sirènes de la manipulation... et de pouvoir exercer son esprit critique ou, à tout le moins, de faire preuve de prudence dans le jugement. Quand nous pensons, n'est-ce jamais par des idées toutes faites qu'on nous inculque à notre insu et auxquelles nous réduisons notre pensée par paresse ? parce que c'est plus facile ou plus rassurant ?

Du vendredi 31 janvier au dimanche 2 février, l'Institut vécut au rythme affairé de la Chandeleur. Le thème des masques permit à nos fidèles artistes décorateurs d'exprimer toute la diversité de leur talent: masques d'Asie, d'Afrique, d'Amérique, d'Europe... sans parler d'un James Ensor presque plus vrai que l'original et non moins original que le vrai ! L'ambiance, les repas, les soirées dansantes, les spectacles de l'école fondamentale laissèrent à tous les participants le souvenir d'avoir vécu un événement. Et c'en est un à plus d'un titre, ne serait-ce que par la mobilisation de la direction, des professeurs, des élèves, des parents, de tout le personnel durant ces trois jours mais, on s'en doute, déjà bien avant et encore bien après ...

Le rituel des tables que l'on dresse et que l'on replie après chaque repas dans le préau n'est pas sans faire penser aux coutumes des grands banquets médiévaux où les tables étaient des sortes de tréteaux qui n'occupaient l'espace que le temps des ripailles, des dégustations, des raf-

finements de bouche ou des simples dîners. Au XVIIe siècle, la coutume n'est pas perdue, puisque Furetière définit encore la table comme "meuble le plus souvent pliant et portatif". A Saint-Boniface-Parnasse, les jours de Chandeleur, l'expression "dresser la table" ou "mettre la table" garde donc son sens propre et originel... et s'inscrit dans une longue tradition.

En matière de découverte du monde, le mois de février fut particulièrement fertile. Pour commencer, Madame Verhasselt et Monsieur Kahnes, répondant favorablement à la demande d'un élève, permirent aux 5FL-Ec-LL-SL d'écouter le témoignage d'une religieuse belge engagée depuis trente ans au Congo. Elle leur expliqua en quoi consiste très concrètement la vie de missionnaire et parla de l'ouverture à l'Afrique, le but étant également de faire réfléchir les élèves sur une forme d'engagement.

Ensuite, du 12 au 14 février pour les uns, du 19 au 21 février pour les autres, les élèves de toutes les 6es s'ouvrirent au monde très concret et très proche de la vie urbaine en se plongeant dans divers milieux sociaux bruxellois: restos du coeur, homes pour vieillards, hôpitaux, aide aux réfugiés, écoles à forte densité de population immigrée, etc.... Ces journées sociales, principalement orchestrées par Madame Fastré et suivies d'une mise en commun des expériences vécues, furent riches d'enseignements pour nos jeunes. Leur passage dans les diverses institutions leur permit, pendant trois jours, de diffuser un parfum de fraîcheur et d'espérance, d'apporter leur bol d'oxygène à la respira-

tion difficile de milieux de vie souvent trop confinés dans un isolement construit peut-être sur la volonté des uns ou, pire encore, sur l'indifférence des autres. En retour, nos élèves reçurent le cadeau d'un regard, d'un sourire, d'une parole, d'une main qui serre, d'une reconnaissance, parce qu'ils étaient là, simplement, près de ceux qui ont besoin qu'on les voie, qu'on les écoute, qu'on leur parle, qu'on les reconnaisse dans leur dignité, qu'on partage leurs moments de vie, qu'on vienne tout bonnement à leur rencontre pour parcourir avec eux un bout de chemin. Alors parfois leur route caillouteuse devient plus lisse, des fleurs éclosent dans leur désert et leur ciel lourd tombe moins bas: c'est qu'ils ont marché quelques mètres avec des pèlerins de lumière. Eux-mêmes savent-ils seulement jusqu'où ils éclairent ?

Autre monde à découvrir : notre univers intérieur. L'empereur Marc-Aurèle écrivait "Tu peux, à l'heure que tu veux, te retirer en toi-même. Nulle retraite n'est plus tranquille ni moins troublée pour l'homme que celle qu'il trouve dans son âme".

Le jeudi 20 et le vendredi 21 février, toutes les classes de 5es, mélangées, se dispersèrent en quatre lieux pour vivre l'expérience de l'intériorité. Tandis que Monsieur Collet initiait son groupe à la vie monastique de la communauté de Lavaux-Sainte-Anne, Monsieur Chintinne dirigeait le sien à Rhode-Saint-Genèse au Centre Spirituel de Notre-Dame de la Justice; de leur côté, Madame Verhasselt et Monsieur Kahnes ouvrirent à leur groupe les portes de l'abbaye de Fichermont à

ET ON DÉROULE ... ET ON DÉR

Waterloo, où ils furent accueillis par une communauté nouvelle d'origine française implantée en différents pays du monde, le "Verbe de Vie". Cette communauté a la particularité d'être composée de religieux et de laïques et d'être dirigée par un couple marié. Elle proposa à ses invités une alternance de réflexion religieuse, de témoignage et de services, comme étendre du gravier dans les allées, fendre des bûches ou désherber... Comme quoi la spiritualité ne peut se passer de matérialité, l'une aidant à vivre l'autre... et inversement !

Monsieur Dumeunier, pour sa part, déposa sa valise avec un groupe d'une quinzaine d'élèves chez les Salésiens de Don Bosco à Grand-Halleux, entre Trois-Ponts et Vielsalm. La neige tapissait la propriété d'un blanc immaculé qui distribuait généreusement la lumière en flaques ensoleillées. Le père Jean-François, l'animateur principal, aborda très habilement les discussions sérieuses par l'intermédiaire de jeux; mais notre professeur de géographie trouva rapidement des atomes crochus avec le frère Manu d'une part, breveté comme lui guide nature, et avec la Farnières d'autre part, une bière locale de huit degrés qui ne se vend que sur place. A consommer bien sûr avec modération et en l'honneur de Saint Arnaud, patron des brasseurs belges ! Le jeudi soir, les élèves purent faire une mémorable balade nocturne en forêt avec quatre chiens (dont trois huskies) appartenant au monastère.

Découvrir le monde, c'est aussi parfois partager les expériences: ainsi, pour la première fois, l'Institut accueille une Australienne, Jessica Mawer (en 5e LL), et une Néo-Zélandaise,

Christany Milicich (en 5e LS), pour une durée d'un an, de janvier à janvier; de plus en 5e LL, une Canadienne, Robyn Mac Kenzie, restera deux mois (mars et avril). Elles viennent toutes les trois pour apprendre le français mais échangent beaucoup en anglais avec leurs condisciples de classe, ce qui permet à chacun de progresser dans une langue.

Terminons par quelques nouvelles du côté des concours : le 19 février, Arnaud TIMMERMANS, de 6e LG, a décroché la vingtième place sur sept cent vingt et un participants au concours de version latine à Namur. En mars, il se distingua encore au concours de dissertation destiné aux élèves de cinquième et sixième secondaire de l'ensemble des réseaux de la Communauté française. L'épreuve, organisée à l'initiative du ministre-Président Hervé Hasquin et de la responsable de la direction de l'Egalité des Chances, Alexandra Adriaenssens, avait pour thème "Les femmes dans l'histoire, de l'ombre à la lumière". La dissertation d'Arnaud Timmermans obtint le premier prix des sixièmes et eut l'honneur d'une publication le 13 mars dans *La Libre Belgique*; le deuxième prix revint à Pauline FORGES, de 6e LG elle aussi ! Ce magnifique "coup double" apporta à Madame Buisseret, leur professeur de français qui les avait engagés et soutenus dans cette entreprise, la plus belle des récompenses. Nos deux méritants lauréats eurent encore la fierté légitime d'entendre prononcer leur nom sur les antennes de la RTBF par Jacques Mercier lors du "Jeu des dictionnaires" le 12 mars.

Du côté des mathématiques, les Olympiades de la région de Bruxelles comurent encore un grand

succès de participation à l'Institut cette année, puisque plus d'un quart des élèves de l'école tentèrent leur chance au cours des éliminatoires, sous l'oeil attentif de la coordinatrice principale de cette manifestation, Madame Michaux. Vingt-huit adeptes de la discipline d'Euclide se qualifièrent pour les demi-finales et, à l'heure actuelle, on attend les résultats des qualifiés pour les finales.

Enfin, dans le cadre des concours, comment ne pas revenir à nos "génies en herbe" puisque, pour la quatrième fois en douze participations, Saint-Boniface-Parnasse disputera la phase finale de la compétition. Bravo à Thibault, Martin, Lorenzo et Grégoire, à qui vont tous nos encouragements !

Sans oublier, bien sûr, tous les écoliers de l'ombre, qui font aussi de leur mieux sans verser dans le spectaculaire, et qui apportent chacun, à leur manière, leur pierre à l'édifice de ce qu'on peut appeler, à juste titre, "l'esprit Saint-Boni".

Achévé en mars 2003,

SOSIUS.



Le sens de l'école chrétienne.

Enquête réalisée auprès des parents d'élèves en octobre 2002

Enquête organisée par les parents membres du Conseil de Participation:
M. et Mme De Muylder, M. et Mme Goovaerts, Mme Goyens d'Heusch,
Mme Pecoraro, M. Rucquoi, M. et Mme Vila.
Synthèse: Régis De Muylder

Les 11 et 12 octobre derniers, s'est tenu à Louvain-la-Neuve, un Congrès de l'enseignement catholique. Le conseil de participation de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse a souhaité que ce soit l'occasion de réfléchir à l'un des trois thèmes proposés à l'occasion de ce congrès: le sens de l'école chrétienne dans un monde pluraliste. Les deux autres thèmes portaient sur la dualisation de l'enseignement et la légitimité des pouvoirs organisateurs. C'est dans le cadre de cette réflexion que les représentants des parents au Conseil de participation ont lancé cette enquête.

Méthode

Le questionnaire :

Il comportait six questions. La première question portait sur les raisons pour lesquelles les parents avaient choisi l'enseignement catholique et la deuxième sur les raisons pour lesquelles ils avaient choisi l'Institut Saint-Boniface-Parnasse. Quatre propositions étaient faites pour la première question, six pour la deuxième. En outre pour ces deux questions, était offerte la possibilité de donner des raisons autres que celles proposées. Les parents étaient invités à pondérer chaque critère de choix proposé en indiquant si ce critère était très important pour eux, moyennement important ou pas important du tout. La troisième question portait sur les activités pastorales proposées à l'Institut. La quatrième avait trait à l'importance donnée par les parents au fait que le professeur de religion soit une personne spécifiquement formée à l'enseignement de la religion catholique. La cinquième question était une question ouverte où les

parents pouvaient s'exprimer sur le sens de l'école chrétienne. La sixième question portait sur le nombre d'enfants inscrits à l'Institut, le cycle scolaire (humanités, primaire, maternel) où ils sont actuellement et celui où ils avaient débuté leur scolarité à l'Institut.

Le questionnaire a été adressé à tous les parents. Il était demandé de remplir un questionnaire par famille. L'enquête était anonyme.

Une enquête plus restreinte avait été menée auprès des parents délégués au courant du mois de mai 2002. Les résultats de cette première enquête faite auprès d'une quarantaine de parents nous a servi de base pour rédiger le présent questionnaire.

Dépouillement et analyse :

Pour les questions où il fallait répondre "oui" ou "non" et celles où il fallait estimer l'importance accordée aux critères de choix proposés, nous avons recueilli les données pour l'ensemble des parents, ensuite séparément pour les parents ayant uniquement des enfants dans le fondamental (c'est à dire à l'école primaire et/ou maternelle) et pour les parents ayant des enfants uniquement en humanités. Dans cette seconde analyse n'étaient pas pris en compte les parents ayant des enfants à la fois dans le fondamental et en humanités.

Nous avons recueilli en outre les raisons autres que celles proposées et qui avaient motivé les parents à choisir l'enseignement catholique d'une part et l'Institut Saint Boniface d'autre part. Enfin pour la cinquième question - question ouverte sur le sens de l'école chrétienne - nous avons

repris textuellement toutes les réflexions des parents. Nous les avons lues en relevant des mots-clés; ce qui nous a permis d'établir une liste des thèmes abordés. Nous avons relu alors toutes les contributions pour tenter de dégager de manière synthétique le contenu de chaque thème.

Les résultats de cette enquête ont été présentés lors du Conseil de participation du 19 février 2003, auquel participait le président du Pouvoir Organisateur. L'ensemble des données recueillies lors de cette enquête a été transmis au Conseil de participation

Résultats

Participation des parents et situation scolaire des enfants :

Au moment où l'enquête a été lancée, il y avait 921 familles à l'Institut; ce qui correspondait à 1197 enfants inscrits. La répartition des enfants était la suivante: 810 élèves en humanités, 265 à l'école primaire et 122 à l'école maternelle¹. Sur les 921 familles, 572 ont répondu au questionnaire, soit 62%. Parmi ces 572 familles, 351 (61,4%) ont des enfants uniquement en humanités; 156 (27,3%) ont des enfants uniquement dans le fondamental; 39 (6,8%) ont des enfants dans les deux niveaux. Cette information n'était pas fournie pour 25 questionnaires (4,4%). Parmi ces familles, 61,7% ont un seul enfant inscrit à l'Institut, 27,3% en ont deux et un peu plus de 10% en ont trois et plus.

Dans l'ensemble des questionnaires, nous avons répertorié 503 élèves actuellement inscrits en humanités. Parmi ceux-ci, 408 (81,1%) ont commencé à l'Institut en humanités, 42 (8,3%) ont commencé à l'école primaire et 51 (10,1%) ont com-



mencé à l'école maternelle. Pour 2 (0,4%), l'information n'est pas fournie.

Choix de l'enseignement catholique²

La performance de l'enseignement catholique est invoquée le plus souvent comme critère de choix. Il est très important pour 83,6 % des parents et moyennement important pour 12,6% d'entre eux. Les valeurs humanistes constituent un critère très important pour 69% des parents et moyennement important pour 21,5% d'entre eux. Pour ces deux critères, il y a peu de différences entre parents du fondamental et parents du secondaire³. La référence à la tradition chrétienne est invoquée comme critère très important pour 40,9% des parents et moyennement important pour 37,1%. Mais pour ce critère, on note une différence sensible entre parents du secondaire (pour 46,2% d'entre eux, c'est un critère très important) et parents du fondamen-

tal (chez qui ce critère n'est très important que pour 31,4%). La tradition familiale est un critère moins souvent invoqué. Il est très important pour 21,2% des parents et moyennement important pour 33,6%; avec peu de différences entre parents du fondamental et parents du secondaire.

D'autres critères de choix ont été invoqués par 17 familles. Le critère le plus souvent ajouté est la cohérence avec ses propres valeurs ou croyances (7 fois). Sont invoquées ensuite - et par ordre de fréquence - la qualité du suivi des élèves, l'expérience personnelle de ce type d'enseignement et l'indépendance par rapport au pouvoir poli-

¹ Données fournies par le secrétariat de l'Institut.

² Pour ce paragraphe ainsi que les suivants, nous renvoyons le lecteur aux tableaux récapitulatifs.

³ Nous notons indifféremment secondaire ou humanités.

tique (ce dernier critère n'est invoqué qu'une seule fois).

Choix de l'institut Saint-Boniface-Parnasse :

Le critère le plus souvent invoqué est la qualité de l'enseignement; c'est un critère très important pour plus de 95% des parents et cela est valable tant pour les parents du fondamental que pour ceux du secondaire. Les autres critères proposés ont montré des différences entre parents du fondamental et ceux du secondaire. Le fait que l'Institut fasse partie de l'enseignement catholique est un critère très important pour 53,1% des parents et moyennement important pour 27,4%. Mais ces chiffres sont respectivement de 56,4% et 30,5% pour les parents du secondaire et de 44,9% et 23,1% pour les parents du fondamental. La proximité géographique n'est un critère important que pour les parents du fondamental; ce critère est considéré comme très important par 46,8% d'entre eux et moyennement important par 28,8%. Près de 60% des parents du secondaire ne le jugent pas important du tout. Le fait que l'Institut propose un mouvement de jeunesse est peu souvent invoqué et plutôt par les parents du fondamental; pour 17,3% de ceux-ci, c'est un critère très important et pour 35,3%, c'est un critère moyennement important. L'organisation de la première communion et de la confirmation au sein de l'Institut est un critère de choix peu souvent invoqué et quand il l'est, c'est plutôt par les parents du fondamental. Le fait de penser que l'Institut applique des critères de sélection à l'inscription est une raison invoquée par plus d'une moitié des parents interrogés: pour 24,7% d'entre eux, c'est un critère très important et pour 27,8% un critère moyennement important. Il est

Le sens de l'école chrétienne.

plus souvent invoqué comme critère très important par les parents du fondamental (32,7%) que par ceux du secondaire (19,7%).

Enfin 56 familles ont signalé d'autres raisons à leur choix. La raison ajoutée le plus fréquemment est l'encadrement des élèves (par 21 familles); dans cette notion d'encadrement, nous avons regroupé l'attention individualisée, le fait d'être proche des élèves, la taille "humaine" de l'école, mais aussi l'apprentissage de la rigueur et la discipline. Viennent ensuite - et par ordre de fréquence - le fait de garder le sens des valeurs, la réputation de l'école, le fait d'y avoir été soi-même, la volonté de l'enfant, le choix des options et le soutien à l'éducation religieuse. Enfin une famille a évoqué la proximité d'une gare.

Les activités pastorales à l'école :

Le questionnaire en nommait certaines à titre d'exemple : messes de classe, sacrements, activités de carême, etc. Pour 72,4% des parents, c'est important qu'il y ait ce type d'activités dans le cadre de l'Institut. Cette proportion est plus importante pour les parents du secondaire (78,6%) que pour les parents du fondamental (61,5%). Une

minorité des parents (23,4%) souhaite qu'il y en ait plus; et la proportion est légèrement plus élevée parmi les parents du fondamental (28,2% contre 22,8% pour les parents du secondaire).

Le cours de religion :

Pour près de 70% des parents, il est important que ce cours soit donné par une personne spécifiquement formée à l'enseignement de la religion catholique; cette proportion est pratiquement identique parmi les parents du fondamental et ceux du secondaire.

Réflexions sur le sens de l'école chrétienne :

La cinquième question proposait aux parents d'exprimer leurs réflexions éventuelles sur le sens de l'école chrétienne. Cinquante-six parents (soit près de 10%) l'ont fait. Parmi ceux-ci, 45 ont des enfants uniquement en humanités et 5 ont des enfants uniquement dans le fondamental. Les 6 autres ont des enfants dans les deux niveaux. Nous avons pu regrouper les réflexions en neuf thèmes. Certains parents ont fait des réflexions qui touchaient plusieurs thèmes.

Le thème des valeurs est le thème qui revient le plus fréquemment (24 fois). Certains parlent du rôle de l'école dans la transmission des valeurs ou même d'une tradition. La cohérence des messages éducatifs entre l'école et la famille ("avoir les mêmes valeurs") est plusieurs fois invoquée. D'autres parlent de la nécessité que l'"esprit évangélique" soit au cœur du projet pédagogique. Sont évoqués aussi le respect et le dialogue; la rigueur et la discipline; le fait d'aider l'élève à se positionner face à des "valeurs superficielles" mises en

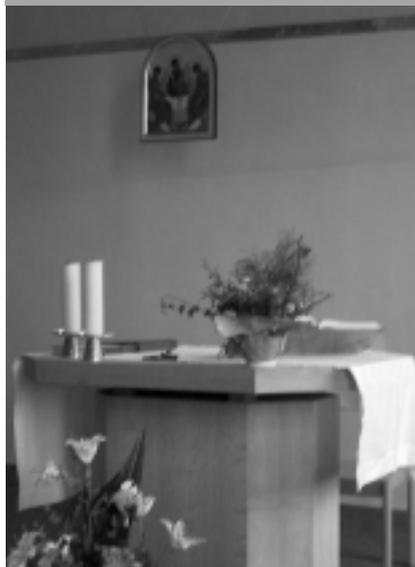
avant par la société actuelle. Certains se demandent comment faire pour que certaines de ces valeurs soient mieux vécues au sein de l'Institut.

La tolérance, l'ouverture au monde et l'ouverture aux autres constituent un thème repris 17 fois. La plupart des parents qui évoquent ce thème disent que l'école chrétienne doit promouvoir cela. Trois parents évoquent textuellement l'ouverture aux populations moins favorisées. Quatre autres parents évoquent ce thème pour dire qu'il y a des limites à la tolérance et à l'ouverture ; il ne faut pas, disent-ils, que ça conduise à une perte d'identité ou à un manque de rigueur.

Plusieurs réflexions (15) abordent le soutien à l'éducation. Les parents veulent trouver dans l'école chrétienne un soutien dans l'éducation qu'ils donnent à leur enfant, notamment dans le domaine de la foi et de la religion, mais pas exclusivement. Certains pensent au contraire que l'éducation religieuse n'est pas du ressort de l'école. Enfin cinq parents font explicitement mention des difficultés propres à l'adolescence et expriment là aussi une attente vis-à-vis de l'école chrétienne.

Nous avons regroupé dans un thème appelé "interculturalité" une série de réflexions abordées par une dizaine de parents. Ces parents parlent de l'importance de l'ouverture aux autres religions et autres courants de pensée. Certains parents pensent qu'il est souhaitable d'être ouvert à un public plus "hétérogène" (à l'image de notre société et de la ville de Bruxelles). D'autres parents (moins nombreux) sont au contraire opposés à cette idée.

Le sens de l'école chrétienne.



La question du cours de religion est encore abordée à neuf reprises dans cette partie ouverte du questionnaire. Certains insistent sur la nécessité d'avoir un cours de religion de qualité et de chercher des moyens nouveaux pour y intéresser les jeunes, notamment en y créant un espace de dialogue où aborder des questions d'actualité mais aussi des questions liées à l'éducation chrétienne. Certains attendent du cours de religion un enseignement de la Bible et du catéchisme;

d'autres y voient l'occasion de donner un enseignement sur les religions et, dans les classes supérieures, un enseignement de la philosophie.

L'identité chrétienne est évoquée par huit parents. Pour ceux-ci, la notion d'humanisme ne suffit pas, il faut oser affirmer dans le monde d'aujourd'hui son identité chrétienne.

La question de l'élitisme est abordée sept fois et elle l'est dans des sens divers voire même opposés. Certains pensent que l'élitisme est contraire aux valeurs chrétiennes, d'autres revendiquent la nécessité d'un certain élitisme notamment pour éviter un nivellement par le bas.

Sept parents soulignent que l'école doit permettre à l'enfant d'avoir des bases solides pour l'avenir. Ce point est évoqué moins en termes d'acquis scolaires que dans le sens d'avoir des références et d'avoir appris à se forger une pensée et un esprit critique.

Enfin cinq parents reviennent sur les activités pastorales ; la plupart disant qu'il faut les encourager, d'autres -moins nombreux- disant que ce n'est pas le rôle de l'école.

Discussion

Le taux de participation à cette enquête est élevé. C'est un point qui nous semble indiquer l'intérêt des parents et le fait non seulement qu'ils se sentent concernés par cette réflexion faite sur l'enseignement, mais aussi qu'ils sont satisfaits d'avoir l'occasion de s'exprimer à ce propos.

La plupart des élèves actuellement inscrits en humanités ont commencé leurs études à Saint-Boniface-Parnasse au niveau de l'enseignement secondaire. Nous ajoutons à cette constatation certaines différences perceptibles dans les critères de choix exprimés respectivement par les parents du fondamental et ceux du secondaire. La référence à la tradition chrétienne est moins souvent évoquée par les parents du fondamental pour expliquer qu'ils avaient choisi l'enseignement catholique pour leur enfant. De même pour expliquer le choix spécifique de l'institut Saint-Boniface-Parnasse, les parents du fondamental font moins souvent référence au fait qu'il s'agisse de l'enseignement catholique. Au contraire, la proximité est un critère beaucoup plus souvent évoqué par les parents du fondamental. Enfin les parents du fondamental sont moins souvent attachés à l'organisation d'activités pastorales au sein de l'école.

La qualité de l'enseignement apparaît sans surprise comme un élément déterminant dans le choix de l'enseignement et de l'école. Les parents soulignent volontiers la taille "humaine" de Saint-Boniface-Parnasse et l'attention personnalisée à l'enfant.

Le fait que l'Institut propose un mouvement de jeunesse et le fait qu'il organise la première communion et la confirmation semblent intervenir peu souvent comme critères de choix. Mais quand il intervient, c'est plutôt pour les parents du fondamental. Ce qui est logique puisque ce sont surtout leurs enfants qui sont concernés. Les critères de sélection que l'Institut appliquerait à l'inscription des enfants sont très diversement invoqués par les parents. Nous pensons

pouvoir mettre en parallèle la manière très diverse dont les parents évoquent dans la question ouverte la problématique de l'élitisme.

Nous notons encore qu'une majorité des parents - tant au niveau du fondamental qu'en humanités - pense souhaitable que le cours de religion soit donné par une personne spécifiquement formée à l'enseignement de la religion catholique. Ici aussi nous pouvons mettre en parallèle quelques réflexions émises à propos du cours de religion dans la question ouverte.

A propos de la question ouverte (sur le sens de l'école chrétienne), la plupart des parents qui se sont exprimés ont des enfants en humanités. Ceux qui ont uniquement des enfants dans le fondamental se sont peu exprimés à cet endroit. Il est intéressant de noter que près de 10% des parents ont profité de l'occasion qui leur était donnée pour s'exprimer. Cette proportion n'est pas négligeable, mais certainement trop faible pour prétendre que c'est représentatif de l'ensemble des parents. D'ailleurs les opinions exprimées à cet endroit sont très diverses ; les parents expriment, pour la plupart des sujets abordés, des avis parfois tout à fait opposés. Ce n'est pas une surprise.

L'analyse des résultats faite en distinguant les parents ayant uniquement des enfants dans le fondamental et ceux qui ont des enfants uniquement en humanités met en évidence un certain nombre de différences qui nous semblent indiquer que l'école fondamentale est plutôt une école de quartier et les humanités plutôt un Institut qui a un large rayonnement.

Conclusions

Les parents qui ont réalisé cette enquête ne pensent pouvoir tirer des conclusions à ce niveau-ci, sinon pour souligner l'intérêt manifesté par l'ensemble des parents de l'Institut. Ils considèrent néanmoins que les résultats de cette enquête peuvent constituer un intéressant outil de dialogue entre les différents acteurs de l'école - pouvoir organisateur, direction, corps enseignant, parents et élèves - afin de poursuivre cette réflexion.

Tableaux récapitulatifs des résultats

Légende pour tous les graphiques :

- Total des parents (colonne de gauche)
- Parents ayant des enfants uniquement dans le fondamental (colonne du centre)
- Parents ayant des enfants uniquement en humanités (colonne de droite)

Les valeurs sont indiquées en pourcentage

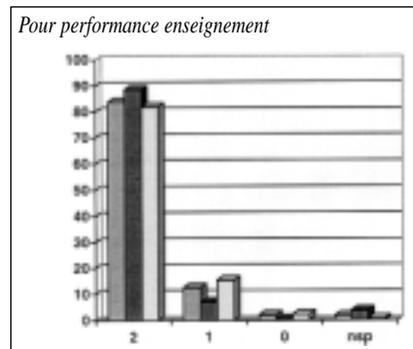
2 : signifie qu'il s'agit d'un critère jugé très important par les parents.

1 : signifie que le critère est jugé moyennement important.

0 : signifie que ce critère est jugé pas important du tout.

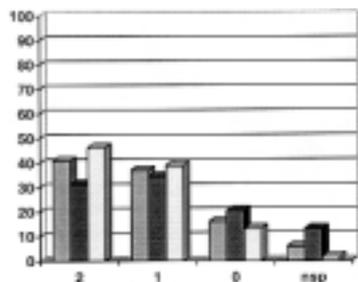
nsp : signifie que les parents n'ont rien indiqué pour ce critère.

Q1. Pour quelles raisons avez-vous choisi l'enseignement catholique pour votre enfant ?

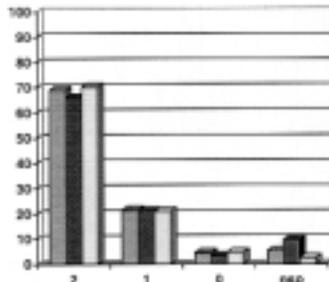


Le sens de l'école chrétienne: les résultats du sondage

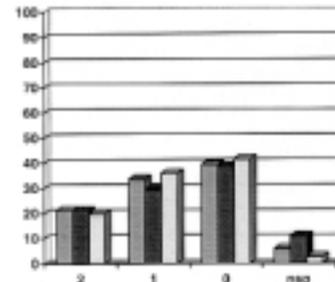
Références à la tradition chrétienne



Valeurs humanistes

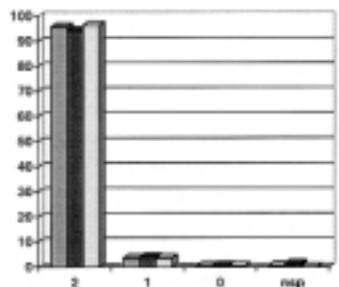


Tradition familiale

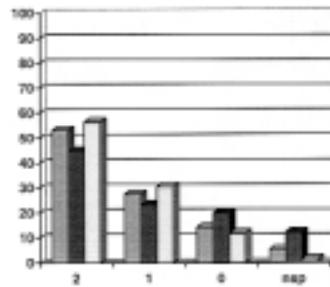


Q2. Pourquoi avez-vous choisi l'institut Saint-Boniface-Parnasse pour votre enfant ?

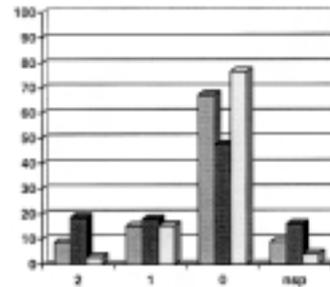
Pour la qualité de son enseignement



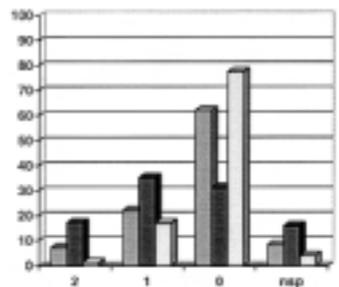
Parce que c'est un enseignement catholique



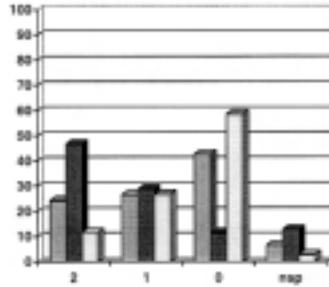
Organisation de la 1^{re} communion et confirmation



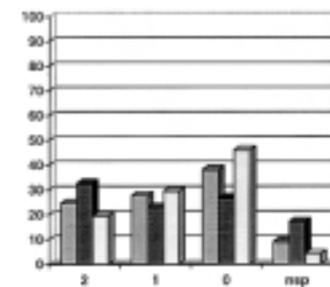
Proposition d'un mouvement de jeunesse



Proximité géographique

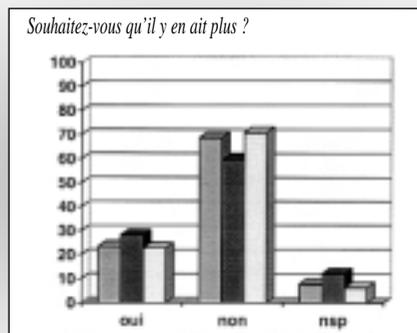
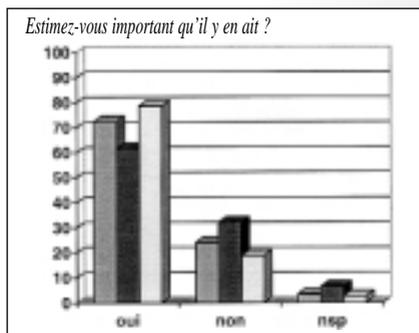


Car vous pensez qu'on applique des critères de sélection



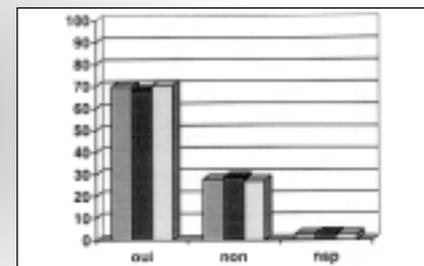
Le sens de l'école chrétienne: les résultats du sondage

Q3. Activités pastorales à l'école



Q4. Cours de religion :

Pour vous est-il important que ce cours soit donné par une personne spécifiquement formée à l'enseignement de la religion catholique ?





Résultats de l'enquête réalisée par les élèves membres du conseil de participation sur "l'enseignement catholique"

Mariana Boutuil, Vinciane Moies, Lancelot de Briey

Chers parents, chers professeurs et chère direction,

Nous sommes passés dans toutes les classes durant ce mois de septembre pour que les élèves répondent à notre enquête basée, bien sûr, sur le thème du congrès : "l'enseignement catholique".

Sur les 810 élèves que compte l'Institut, nous avons reçu 725 réponses (une classe de 3e et quelques élèves étaient absents)

Vous trouverez ci-joint les résultats globaux pour l'ensemble des élèves.

A savoir : pour la question 3, les élèves pouvaient répondre plusieurs fois.

Voici les raisons pour lesquelles les élèves trouvent (ou ne trouvent pas) que le fait qu'une école soit catholique ait un sens pour eux (voir question 5)

Oui cela a un sens parce que :

- je suis catholique et je souhaite être dans une école qui m'inculque ces valeurs
- l'enseignement est de meilleure qualité, il y a un meilleur niveau
- meilleure fréquentation
- meilleur esprit, c'est plus chaleureux
- plus tolérant

Non cela n'a pas de sens parce que :

- l'enseignement est pareil dans toutes les écoles
- une école catholique ne sert à rien mis à part qu'il y ait une messe de temps en temps, une prière régulièrement et un cours de religion.

- il y a moins de liberté de penser
- parce qu'il y a beaucoup de non-catholiques.
- on voudrait avoir un cours de morale.
- l'enseignement n'a aucun rapport avec la religion et ça ne doit pas être mêlé.
- les écoles communales sont plus ouvertes.
- on est là pour étudier et pas pour adopter une pensée.
- ce mot n'a plus le même sens; aujourd'hui catholique rime avec "bon enseignement"

Un grand nombre d'élèves trouvent qu'être dans une école catholique ou pas, cela ne change rien.

1 Es-tu catholique ?

Oui	516	71%
Non	209	28%

2 Comment s'est fait le choix de ton école ?

J'ai choisi	89	12%
Mes parents ont choisi	198	27%
J'ai choisi avec mes parents	438	60%

3 Pour quelle(s) raisons étudies-tu à Saint-Boni plutôt qu'ailleurs ?

Car c'est une école catholique	132	18%
Pour la qualité de l'enseignement	534	73%
Pour l'esprit de l'école	195	26%
Pour la réputation de l'école	265	36%
Car les amis y sont	200	27%
Car c'est près de chez moi	125	17%
Autres	84	11%

4 Portes-tu de l'importance à l'esprit de vie de Saint-Boni ?

Oui	472	65%
Non	240	33%
Oui et non	12	1,65%
Abstention	1	0,35%

5 Pour toi, le fait qu'une école soit catholique a-t-il un sens ?

Oui	394	54%
Non	306	42%
Oui et non	13	1%
Abstention	12	1%



A vos plumes !

4 LMb, LS, MSb.

Saviez-vous que l'Institut ne se distingue pas seulement par ses Génies en Herbe mais compte aussi parmi ses élèves, plus d'une trentaine d'"écrivains en herbe" !

Autour d'Ishango

Dans le cadre du cours de français, Mme Buisseret a proposé aux élèves de quatrième, cinquième et sixième, intéressés par le sujet, de participer à un concours de nouvelles de la Région de Bruxelles-Capitale "Autour d'Ishango".

Le Bâton d'Ishango - la plus vieille calculette de l'humanité, dont un fac-similé est conservé au Musée des Sciences - constituait la base de l'intrigue. Les participants devaient imaginer et écrire une courte histoire à partir d'un début de récit proposé par Thomas Gunzig (Prix Rossel 2001). Ce concours revêtait donc un caractère scientifico- littéraire.

Parmi les dix nouvelles éditées dans le cyberlivre que vous pouvez consulter sur les sites www.ishango.be et www.dedonnea.irisnet.be, on peut retrouver celle de Guillaume Anciaux (4 MSb), Alison Beaumez (4 LS) et Emilie Catry (4 LS) co-auteurs de la nouvelle "Jim(my)" qui a été primée.

Tous les participants ont été récompensés par des chèques-lire d'une valeur de 10 EUR et les heureux gagnants, de 50 EUR. Ceux-ci ont pu rencontrer le parrain de cette opération, Thomas Gunzig, à la Foire du Livre (voir photo) ainsi que Nicolas Ancions qui parrainera l'édition 2003.

Le Livre Idéal

Lors de l'examen de Noël, plusieurs classes, de la 4^e à la 6^e, ont laissé libre cours à leur imagination dans une rédaction intitulée "le Livre Idéal" portant sur l'histoire d'un livre qu'ils rêveraient d'écrire. Il s'agissait aussi d'un concours organisé, cette fois, par la commune d'Ixelles. Résultats samedi 29 mars après-midi au cours d'une grande fête du Livre !

Les femmes dans l'Histoire

Enfin, des élèves de 6 Eco, FL, LG et LS ont envoyé leur dissertation sur le sujet "Les femmes dans l'Histoire, de l'ombre à la lumière ?" au concours organisé par la Direction de l'Egalité des Chances du Ministère de la Communauté française et parrainé par Jacques Mercier. Ils ont été invités à la remise des prix ce mercredi 12 mars au Théâtre National.

Après les discours prononcés par les organisateurs, certains membres du jury et Hervé Hasquin, la distribution des prix eut lieu, distinguant, dans la catégorie 6^{es}, Pauline Forges en deuxième place, qui remporta un stage de conduite, et Arnaud Timmermans en première, auquel fut remis un VTT. Tous les lauréats recevaient également un atlas, et la classe des gagnants un abonnement de trois mois à la Libre Belgique. Vous trouverez ces deux dissertations à la page suivante.

Cette saison hivernale aura donc été placée sous le signe de la compétence d'écriture, de l'enrichissement et de l'imagination créatrice.





Premier prix : Arnaud Timmermans

En 2002, deux articles de notre Constitution ont été modifiés afin de garantir l'égalité des femmes et des hommes.

A l'initiative de la Direction de l'Égalité des Chances du Ministère de la Communauté française, un concours de dissertation a été organisé pour les classes de 5^e et de 6^e sur le thème :

Les femmes dans l'Histoire, de l'ombre à la lumière ?

Pour les classes de 6^e, le premier et le deuxième prix ont été attribués à deux élèves de l'Institut, Arnaud Timmermans et Pauline Forges.

Puisqu'il s'agit du point de vue d'un homme et d'une femme sur le sujet, nous avons choisi de vous présenter les deux textes.

Loin d'Aristote ou de l'Église, les femmes d'aujourd'hui apparaissent moins soumises et plus responsables. Mais c'est sans compter notre société de consommation liberticide.

Le XXI^e siècle s'ouvre à nous, avec le lot des graves questions qu'ont déjà soulevé le 11 septembre et son prolongement jusqu'à l'imminence d'une guerre en Irak. Ce début de siècle, théâtre d'un déchirement de la planète, alors que naissait l'idée d'une mondialisation, a plus d'un argument pour nous effrayer. Comment décrira-t-on l'homme du XXI^e siècle? Et la femme? Car, depuis peu, elle s'est fait une place plus officielle dans l'Histoire de notre temps; et il est de moins en moins exceptionnel d'en voir exercer des fonctions qui autrefois portaient avec fierté le blason d'une clientèle exclusivement masculine. Pourquoi a-t-il fallu attendre si longtemps? Quels ont été les principaux changements et comment ont-ils été opérés? Comment tout cela a-t-il bien pu commencer? Nous tenterons de répondre à ces questions, ainsi qu'à celle

qui les couronne toutes: les femmes, dans l'Histoire, sont-elles réellement passées de l'ombre à la lumière?

La féminité a, semble-t-il, toujours suscité une sorte de désarroi inquiet chez l'homme, à toutes les époques. On dirait en effet que la différence des sexes a été, depuis la nuit des temps, une source de questions embarrassantes et rarement résolues. La femme a, par exemple, longtemps symbolisé pour l'homme le vice de la luxure; car celui-ci, confronté à des instincts reproductifs qu'il veut pouvoir maîtriser, mais qui lui échappent parfois, se sent honteux d'une telle bestialité, et voit dans les charmes féminins une invitation au péché, une tentation d'assouvir ses plus inavouables phantasmes. Déjà, dans le symbole de la Genèse, c'est la femme qui, après sa discussion avec le serpent, autrement dit après avoir pactisé avec le Malin, incite l'homme à mordre dans le fruit interdit. La sexualité plonge alors dans des abysses qui ne seront habitées de nouveau par quelques lueurs que des milliers d'années plus tard. Le puritanisme du Moyen âge, par exemple, et l'enfermement des jeunes filles de sa noblesse, témoignent que cette image de la "femme-démon" persiste bel et bien dans le christianisme européen.

Platon pourtant, dans ses réflexions sur la cité parfaite, avait envisagé la femme au même titre que l'homme, et lui avait accordé sans complexes l'accès au pouvoir; puisque selon lui, la raison était la (seule) qualité requise pour bien gouverner, et que les femmes avaient une capacité de



raisonner au moins égale à celle des hommes. Son élève Aristote, eut, lui, comme l'explique Jostein Gaarder dans "Le monde de Sophie", une vision malheureusement bien plus réductrice. Il voyait en effet la femme comme un "homme imparfait". Dans la procréation, il la disait passive, ne faisant que recevoir ce que l'homme, actif, donne. Et les qualités de l'enfant seraient donc venues uniquement du père. La femme était comme le pot de terre dans lequel on plante la graine de la fleur. L'homme donnait la forme, la femme, la matière.(...) Le travail des femmes sera peu à peu accepté, surtout après la Première Guerre mondiale, même si la crise de 1929 voudra les rendre à leur cuisine. Maintenant qu'elles ont vu concrètement que leur utilité et surtout leurs capacités ne se limitent pas aux charges domestiques, elles seront

bien décidées à enfin faire valoir leurs droits. Et Simone de Beauvoir ne tardera plus à arriver, et, en 1949, martèlera de son "Deuxième sexe" la poussière fossilisée dont Aristote et les siècles avaient enveloppé la féminité. "On ne naît pas femme, y écrit-elle; on le devient." Enfin le voile est levé. Enfin les stéréotypes sociaux liés aux sexes n'ont plus droit de cité, puisqu'ils ne sont en fait que des mirages. Il n'y a pas plus de "nature masculine", que de "nature féminine". Cependant, la tradition s'obstine à affubler homme et femme de concept prédéfinis. Il est communément admis par exemple que l'homme est de nature transcendante, qu'il est prompt à transgresser; qu'il cherchera sans cesse un but hors de chez lui. Et que la femme, au contraire, est immanente: son but se trouve là où elle est déjà; c'est-à-dire la famille, la maison, les enfants. Mais Simone de Beauvoir entend refaire des femmes des sujets, et non des objets destinés aux hommes. La responsabilité de leur existence doit leur être rendue.

Cette libre responsabilité deviendra pleinement accessible grâce à l'appa-

rition des contraceptifs. A présent, la grossesse n'est plus "dictée" par le mari, comme elle a pu l'être auparavant. La femme, seule, peut décider de planifier les naissances. Cependant l'Église n'a pas encore pu se défaire totalement des préceptes de saint Thomas d'Aquin, et n'a, aujourd'hui, toujours pas approuvé la contraception, sous quelque forme que ce soit.

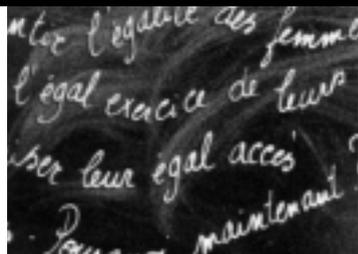
Au vu de ce bref historique, il paraît légitime de regarder aujourd'hui avec fierté la situation des femmes dans notre société occidentale. Il paraît seulement. La femme en tout cas est sortie de l'ombre. Mais est-elle réellement parvenue à la lumière ? Aujourd'hui le diktat de la "femme-parfaite-objet" persiste toujours, particulièrement dans les publicités et à la télévision, et s'il peut passer inaperçu, c'est qu'il est autrement plus sournois et pernicieux. Le matraquage publicitaire déverse et noie les adolescent(e)s, d'abord, et les adultes les moins protégés ensuite, dans une déferlante d'images censées représenter l'idéal féminin, quand elles ne placent pas le machisme au sommet des valeurs essentielles. Et cela, grâce à des procédés de plus en plus insidieux qui interpellent nos instincts les plus animaux, les plus enfouis. Apparemment, il ne s'agit plus à présent de refouler ces instincts, mais de les assouvir sans honte, pourvu qu'ils aillent dans le sens de la consommation effrénée. On use à tout-va de corps aux allures trop parfaites pour être vraies, on utilise ces corps pour vanter les mérites de tout et de n'importe quoi. On appâte les détenteurs de portefeuilles avec des sirènes d'un nouvel âge, mais dont l'efficacité du chant semble avoir traversé les siècles. Et depuis peu, ce sont des apollons qui sont venus équilibrer la balance. Le nu n'est plus le symbole de pureté, de faiblesse et de beauté que lui donnèrent les plus grands artistes, mais est relégué au rang d'hameçon de la pire espèce.

Et les méfaits de ces procédés malsains ne s'arrêtent malheureusement pas à la simple consommation: elle impose aux plus influençables d'entre ces dames, principalement les adolescentes, une image unique et sans équivoque de la femme parfaite. Il faut qu'elle ait tout pour plaire, qu'elle soit sortie tout droit du moule que l'impérialisme de la marque X ou Y a décidé d'ériger en idéal. Et malheur, à les en croire, à celle qui ne correspondrait pas à cette marge dont on a fait la norme. En réalité, si l'ombre qui entourait la féminité peut être considérée comme révolue, le jet de lumière aveuglante qui s'est depuis braqué sur elle nous éblouit et transforme à nos yeux meurtris la réalité, ne nous la montrant que sous les traits d'Aphrodite; enfin nous dirige presque à notre insu vers un but inaccessible mais dont pourtant on veut nous convaincre que l'atteinte est vitale. Et ce n'est là qu'une autre façon de liquer homme et femme l'un contre l'autre: une façon encore plus méprisante car elle agit sous le couvert pervers de la créativité, pour en fait receler un procédé de manipulation des mentalités vers une conception complètement dépassée et caricaturale des deux sexes. Et même si l'on n'est pas dupe de tels procédés, le message passe et repasse; et souvent on se retrouve pris au "jeu" bien malgré soi. L'image du corps-objet idéal, qu'il soit celui d'un homme ou celui d'une femme, ne sert jamais qu'à faire pâlir de jalousie et de honte Monsieur et Madame Tout-Un-Chacun. Elle creuse les tranchées dans les-

quelles seront plantées les palissades inter-sexuelles, elle insinue dans les esprits l'idée qu'il y a infiniment mieux ailleurs, elle fait de l'acte sexuel parfait la condition sine qua non d'une relation de couple heureuse. En définitive, les lois du commerce s'acharnent à envenimer les relations entre hommes et femmes, et mettent en péril, d'un coup, ce que des siècles de patience et de combat avaient réussi à ériger; car si nous ne reviendrons plus à une séquestration des femmes, ni à leur soumission, nous allons vers une grave crise des sexes, car avec cette déstructuration massive, c'est un pilier fondamental d'une civilisation qui vacille.

On l'a bien vu d'ailleurs, c'est souvent par la dépravation et la luxure que s'achevèrent les plus éclatants règnes: l'empire romain, la cour infestée des libertins des Rois de France,... Même si nous n'en sommes pas au stade d'orgies généralisées, il serait sage de retrouver assez vite des valeurs constructives et de cesser de vanter les mérites d'une liberté totale et débridée, car c'était déjà le grand mal du XXe siècle finissant, ce culte poussé à l'extrême des libertés individuelles, qui, s'il continue trop longtemps mènera à une impasse cruelle dans laquelle personne ne pourra se vanter d'être sorti indemne. Le progrès, s'il résout les problèmes du passé, ne peut être considéré comme tel s'il en apporte de nouveaux, a fortiori du même ordre. Somme toute, il faut se remettre en tête les mots de Simone de Beauvoir qui nous sortiront de la torpeur dans laquelle on voudrait nous voir encore longtemps. Et si, comme le disait Goethe, "La femme est l'unique vase qui nous reste encore où verser notre idéalité", prenons bien soin de ne plus risquer de le briser...

Deuxième prix : Paulines Forges



J'ai dix-sept ans. Je ne suis peut-être pas encore tout à fait femme, mais je le deviens... Je vais à l'école et j'entamerai des études supérieures l'an prochain. Un des objectifs que je me fixe pour mon avenir est d'acquérir et conserver pour toujours mon indépendance, et donc de travailler afin d'être libre... Ma grand-mère aurait-elle pu affirmer les mêmes choses au même âge que moi ? Je ne le pense pas... La femme a fait un long chemin, qui je l'espère n'est pas achevé...

Pourquoi ai-je parlé de ma grand-mère ? Tout simplement parce que, même si c'est difficile à réaliser lorsqu'on a mon âge, l'évolution de la femme est extrêmement récente, et a progressé à une vitesse fulgurante !

Rares sont les femmes qui ont eu accès à une vie intellectuelle et sociale dans le passé ! Bien sûr, j'en connais quelques-unes, telles que Marie Curie, Madame de Staël, Madame de Sévigné... Mais le nombre de ces femmes, qui ont acquis de la notoriété, reste bien dérisoire par rapport à la foule d'hommes qui ont marqué l'histoire ! Et elles n'appartenaient pas à n'importe quel milieu, elles avaient eu la chance de recevoir une éducation... Je suis consciente de posséder, à l'heure actuelle, le même genre de privilèges que ces femmes dans le passé; j'ai la chance de pouvoir m'instruire chaque jour, et je sais parfaitement que, malgré le changement qui s'est produit au niveau de la condition féminine, celle-ci dépend en grande partie de la culture de l'endroit où l'on vit. Or nombreux sont les pays dans lesquels la femme possède encore très peu de droits...

Je me demande souvent quelles possibilités se seraient offertes à moi si

Les femmes dans l'Histoire, de l'ombre à la lumière ?

J'avais vécu, ici, cinquante ans plus tôt, dans un milieu modeste... J'imagine que j'aurais pu approfondir mes connaissances en couture et en cuisine, et que l'une de mes préoccupations principales eût été mon mariage... Aurais-je été heureuse ? Qui sait, il ne faut pas avoir fait des études pour connaître le bonheur, mais je pense que je serais restée dans l'ombre... Dans l'ombre d'un mari qui, lui, aurait fait des études inaccessibles aux femmes, aussi intelligentes soient-elles; un mari qui aurait eu une vie sociale active, tandis que j'aurais eu à entretenir mon foyer... Je préfère clairement ma situation actuelle ! L'émancipation de la femme est vraiment très récente, elle n'a fait son apparition qu'au vingtième siècle ! Si la femme a de tous temps connu une grande admiration, et si elle a attiré nombre d'hommes vers la lumière, elle-même a rarement pu en bénéficier et a vécu d'innombrables humiliations. Comment a-t-elle pris conscience de sa condition ? Comment est née cette évolution dont je récolte les fruits aujourd'hui ? La femme a-t-elle toujours vécu dans l'ombre ? Bénéficiera-t-elle un jour de la même lumière que l'homme ? Telles sont les questions difficiles que je me pose et auxquelles je vais tenter de trouver des réponses...

Tout d'abord, malgré ma constatation de l'inégalité des sexes qui tend aujourd'hui à disparaître, je ne peux m'empêcher de m'interroger sur ce qui constitue pour moi un véritable paradoxe: oui, l'homme a bien souvent relégué la femme au second plan; mais ne lui a-t-il pas cependant toujours voué une admiration sans borne ? Bien souvent ce sont des femmes qui ont motivé les plus grands hommes - les lumières ! - de l'Histoire: Beethoven aurait-il su composer "Pour Elise" sans Elise ? Pierre Curie aurait-il fait les mêmes découvertes sans sa Marie ? Ronsard et Du Bellay auraient-ils été capables d'écrire autant de poèmes d'amour sans être ins-

pirés par les femmes ? C'est bien souvent la femme qui a conduit l'homme vers la lumière, mais... Est-ce facile à admettre ? Même reléguée dans son rôle de "femme au foyer", la femme reste lumineuse, semblable à une bougie dans le noir.

Elle est enfermée, dans tous les sens du mot, serrée dans des vêtements étroits, astreinte à des tâches répétitives, sans ouverture sur le monde réel; celui où se jouent et se prennent les décisions, celui de l'économie, de la politique, de la création, bref celui des hommes. La femme vit dans un monde parallèle, dans lequel elle accomplit un travail invisible, quoique indispensable, dans l'ombre...

Malgré le mépris qu'inspirent les femmes aux hommes, ceux-ci sont toujours partagés entre la dénigration et l'admiration. Ce qui justifie cette phrase de Poulain de la Barre: "Tout ce qui a été écrit par les hommes sur les femmes doit être suspect, car ils sont à la fois juge et partie". Comment, en effet, trouver un juste milieu entre ces sentiments extrêmes ? D'autant plus que la femme ne s'est pas toujours montrée hostile à la condition qu'elle occupait, loin de là ! En effet, avant de pouvoir se rebeller et se battre pour une condition meilleure, il fallait qu'elle eût pris conscience de sa situation et de tous les inconvénients que celle-ci impliquait, or il est tellement difficile de se débarrasser des idées reçues transmises par les générations qui nous précèdent... Cette prise de conscience ne se déclencha qu'assez tard, en grande partie grâce à la guerre et aux responsabilités que les femmes ont dû prendre pour remplacer les hommes au travail.

Auparavant il y eut, bien entendu, quelques femmes, parmi "les brebis qui suivaient le troupeau" - qu'on ne pourrait blâmer, car avec le peu d'instruction qu'elles recevaient et le conditionnement dans lequel elles étaient élevées depuis leur plus jeune âge, il n'y avait que très peu de place pour une prise de conscience, et, plus tard, une rébellion... - qui se rendaient compte du peu de place qu'on leur accordait dans ce monde rempli d'hommes et qui, ayant reçu de l'instruction, voulaient la mettre à profit; celles-là ont parfois dû se dissimuler derrière une identité masculine pour atteindre leur but ! Pensons par exemple à "Bel-Ami" de Maupassant: dans ce roman, Madeleine Forestier, brillante journaliste mais enfermée dans sa condition de femme, doit se cacher sous l'identité de ses maris pour que ses articles soient publiés, et elle finira par écrire pour elle-même, mais toujours sous le nom d'un homme ! Combien d'hommes célèbres n'ont-ils pas montré, à travers leurs oeuvres, à quel point la femme - tout en étant, ce qui constitue une extrême ambiguïté, admirée - était, avant qu'elle ne se batte pour que sa condition évolue, méprisée ? Quel est le message de Satie, par exemple, lorsqu'il compose "Celles qui parlaient trop" ? La femme se réduisait-elle, pour cet homme, à un moulin à paroles ?

Mais revenons à notre évolution - car vous conviendrez avec moi que la vitesse à laquelle elle s'est produite et la soudaineté de son déclenchement lui confèrent tout de même un caractère exceptionnel ! Au-delà des deux

guerres, dont j'ai déjà parlé, qu'est-ce qui permit l'ascension de la femme vers la lumière ? Entre autres... L'argent. Eh oui, il est partout présent, le monde entier en dépend,... L'argent a aussi joué un rôle dans l'évolution de la femme. Pourquoi ? Dans sa prise de conscience, j'ai déjà mentionné que l'un des facteurs essentiels était l'instruction. Or pour avoir accès à celle-ci, il fallait appartenir à un certain milieu et... posséder une certaine fortune ! L'instruction des femmes s'est généralisée grâce à certaines femmes (on peut retenir parmi elles Henriette Dachbeck et Isabelle Gatti de Gamont) qui ont investi leur fortune et leur savoir pour qu'il soit accessible à tous... et apporte ses conséquences lumineuses !

Si l'argent a encore eu son mot à dire dans cette histoire, il en est de même pour le matériel. En effet, un autre facteur de développement fut l'apparition du vélo, pour commencer, qui permit à la femme de se déplacer et de voir autre chose que son foyer; et celle de l'automobile, par la suite, qui augmentera encore l'autonomie croissante de la femme, surtout à la campagne ! Et il ne faut pas oublier l'importance de l'évolution de l'électroménager, qui fera diminuer considérablement la somme de ses tâches ménagères ! Enfin, comment ne pas mentionner, également, les progrès de la science parmi les marches qui ont conduit les femmes, petit à petit, vers la lumière ? En effet, l'invention de la pilule fut une réelle libération. Dorénavant, la femme pourrait contrôler son corps et aurait son mot à dire dans l'agrandissement de sa famille... Un début dans le partage des décisions au sein du couple ?

Voilà, j'ai tenté de répondre de mon mieux aux questions que soulevaient pour moi l'évolution fulgurante de la condition féminine; il y aurait cependant encore beaucoup de choses à dire... Je n'ai pas évoqué, par exemple, l'influence qu'a exercée l'église sur la place de la femme dans le couple; le contrat de mariage contenait en effet cette phrase éloquente : "la femme doit obéissance à son mari" ! En conclusion, j'ajouterais que, si la condition de la femme est actuellement nettement meilleure qu'auparavant, elle n'en est pas parfaite pour autant: la différence de salaire entre les hommes et les femmes tend à disparaître, mais ce n'est pas toujours le cas ! L'égalité des sexes est encore loin d'être appliquée partout et dans tous les domaines, mais je pense qu'elle est en bonne voie et que, si l'on garde espoir, elle régnera un jour. Je suis profondément heureuse lorsque je contemple les droits que la femme a pu acquérir avec le temps; ils sont la preuve que, si l'on désire vraiment quelque chose et que l'on unit nos forces afin que cela se réalise, rien n'est impossible. Grâce à la volonté de quelques-unes peut-être un peu plus courageuses que d'autres, il existe aujourd'hui beaucoup de femmes médecins, avocats, ou écrivains, alors que ce n'était pas imaginable au début du vingtième siècle ! J'espère que le monde dans lequel je vis ne me décevra pas, et que l'égalité et la justice y régneront en maître... Pour moi, donc, la femme est effectivement passée de l'ombre à la lumière, mais pourvu cependant que son voyage ne soit pas fini, la lumière n'est pas encore assez forte à mon goût... 🍏



Yves Daenens

Discours prononcé par M. Klimis, directeur, le 27 juin 2002, lors du banquet de fin d'année pour les professeurs

Cher Yves,

Dans la vie, il y a des moments difficiles, comme celui de ce soir.

Je ne parle pas de ta dernière soirée comme professeuse à l'Institut, de ton départ de la vie dite active; non je pense au moment que je traverse et qui m'amène à prononcer ce petit mot de circonstance.

Pendant toutes ces heures où, peut-être, certains d'entre vous me cherchaient, où certainement des parents téléphonaient au grand désespoir des gens de l'accueil qui ne pouvaient me joindre, j'étais non pas en vacances - tout le monde sait qu'un directeur ne part jamais en vacances, qu'il ne quitte jamais son école, y compris les samedis et les dimanches - j'étais quelque part dans les archives, à la recherche des sources archéologiques me permettant de retracer ton parcours professionnel assez curieux.

Plongé dans la réforme de l'enseignement, j'ai découvert ce qu'est une situation problème, je crois pouvoir dire ... une situation problématique.

La première question qu'il a fallu résoudre a été:

comment un garçon comme toi a fait pour se retrouver à Saint-Boni ?

Attention, aucune allusion péjorative dans cette question, juste une stratégie d'approche.

Tu entames ta carrière en 1965, à Saint-Thomas.

Tiens, tiens, Saint-Thomas.

Ensuite, tu accomplis ton service militaire dans une unité qui manifestement va orienter toute ta vie, puisqu'il s'agit du Wing transport basé, devinez où ? ... à Beauvechain !!!

Bingo !!!

Mais bien sûr: THOMAS plus Beauvechain, la voie royale vers Saint-Boni est toute tracée. Tout le monde sait que des convois partent chaque jour, depuis très longtemps de Beauvechain vers Saint-Boni.

Te voilà donc à Saint-Boni comme instituteur pendant trois ans, trois années au cours desquelles les Services de Renseignement de l'Armée cherchent en vain où disparaissent les pièces des bombardiers avec lesquelles tu construis le laboratoire de langues de la section.

En 1970, tu commences une longue et fructueuse carrière dans la section secondaire, d'abord au degré inférieur puis au supérieur que tu ne quitteras plus, enfin, presque plus.

Pour parfaire ta formation, tu assures un intérim en 1972, à l'Ecole de Commerce.... te voilà prêt à plonger dans une carrière aussi riche que variée.

Beaucoup de jeunes professeurs ignorent que derrière l'enseignant toujours tiré à quatre épingles, bronzé comme s'il était en perpétuelles vacances, et aux répliques caustiques et ravageuses, se cache une âme de petit enfant qui tous les soirs, avant de s'endormir,

met en marche son circuit de train électrique Marklin.

Beaucoup de jeunes professeurs ignorent que derrière l'amateur de Mercedes cossues et pépères, se cache un grand amateur du volant qui, en mini, coccinelle ou peu importe, n'hésite pas à rouler sur les trottoirs pour dépasser, mais aussi à qui les collègues pouvaient toujours demander un coup de main pour installer une radio cassette, débosser une aile grimaçante, effectuer une vidange ou une mise au point du moteur.

Dans le fond, certains pensionnés reviennent avec abnégation nous dépanner, dans cette période de pénurie, pour dispenser leur savoir. Toi, Yves, je t'appellerais bien pour donner un coup de main et réparer tout ce qui se dégingue à droite à gauche. Parce qu'en plus d'être habile en langues, tu es adroit, c'est le moins qu'on puisse dire de tes mains.

Adroit de tes mains disais-je, au point d'avoir imaginé et construit ces panneaux et stands de la Chandeleur que depuis ... je ne sais même plus ... quinze ? vingt ans ? chaque année, consciencieusement on remonte pour le plus grand plaisir des petits, et le plus grand profit de l'Institut.

Je pourrais encore parler du démenageur émérite (plusieurs d'entre vous, se souviennent avec émotion de la fine équipe toujours disponible dont tu faisais partie et qui n'hésitait pas à tout embarquer en laissant un souvenir impérissable derrière elle), du judoka sparring partner des Fontaine, Picard, Delvaux et autres Pletser (avec lesquels tu as découvert les secrets des lois de la gravitation et le problème de la pesanteur), de l'animateur de la collecte de vivres pour les Banques alimentaires.

Mais genoeg is genoeg je crois que notre vénérable auditoire commence à avoir faim. Alors permets moi de t'offrir ce petit cadeau, sorte de lien permanent entre toi et l'Institut, en guise de petit remerciement pour tout ce que tu as apporté à notre communauté.



Mille mercis Monsieur Thomas

Arrivé fin des vacances 1968 à l'institut Saint-Boniface, Monsieur Thomas fait ses premières armes au secrétariat des élèves.

Homme d'ordre et de dossiers, âme de bénédictin épris de recherches de documents, soucieux de classer, ranger, répertorier, il entreprend de nettoyer les écuries d'Augias qu'étaient devenus au fils des ans, les greniers qui menaçaient de s'effondrer sous le poids des copies d'élèves. Descendues dans les caves de la rue du Viaduc, les archives deviennent un instrument de travail efficace au service d'une direction pas toujours ordonnée. Il s'acquitte avec brio de ce travail herculéen.

Son sens de la méthode, son calme olympien, sa rigueur n'échappent pas à la sagacité de l'abbé Steinmetz, directeur et du préfet des études, Monsieur Gailly.

Le secrétariat était le vivier idéal dans lequel la direction pêchait ses futurs enseignants, anticipant et préparant le départ imminent des professeurs-prêtres vers les paroisses.

C'est le début de la laïcisation de notre institut. C'est le début de la crise de la vocation religieuse.

Monsieur Thomas est donc appelé à succéder à Monsieur l'abbé Michiels et fait ses premières armes dans une cinquième latine composée de joyeux lascars.

Durant de longues années, ses élèves auront le privilège d'avoir devant un maître et de goûter aux délices de la langue française et de la langue latine.

Son expérience en faisait la référence tant auprès des nos chères têtes blondes qu'auprès de ses collègues qui avaient souvent recours à ses lumières à la moindre hésitation, au plus petit oubli.

"On va demander à Pierre Thomas" dispensait plus d'un à faire effort de recherche.

Le "Verba", le "petit Thomas" et la "Phrase en chantier" sont autant

de glissières qui maintiennent sur l'autoroute du savoir, les égarés ou les imprudents du savoir-faire et donc du savoir-être.

Sa rigueur, ses convictions font de lui en histoire et en religion une personnalité marquant l'esprit des jeunes et des autres.

Il en est de même de son engagement chrétien, tout de discrétion et



de solidité tant au sein du groupe d'animation chrétienne, qu'en paroisse ou avec ses amis handicapés qu'il chérit particulièrement. Monsieur Thomas excelle en tout, depuis son coup droit fauché en ping-pong au solo chelem du whist où il médusa les plus fines cartes du collège.

Joueur redoutable, calculateur du plus petit risque, imperturbable, il surprend par la facilité avec laquelle il abat ses cartes placidement sur la table.

Au conseil des professeurs dont il fait partie très tôt, son autorité tranquille s'imposait. Il avait l'art de faire exposer par ses collègues les projets et les idées qu'il nourrissait. Mais ses amis n'étaient pas dupes de ce *deus ex machina*. Cette manière d'être le plaçait en arbitre bienveillant de discussions parfois enflammées.

Repéré par l'abbé Van In lors de la création des joutes télévisées "A vos marques", il devient très vite l'animateur et la clé de voûte des équipes représentant notre école. Il n'est donc pas étonnant qu'il ait mis sur pied les Génificiades, terreau fertile pour les équipes de Génies en Herbe qu'il conduit avec Monsieur Vierendeels vers les performances que nous connaissons. Son travail est un travail de fond, de patience, une leçon de ténacité qui conduit au meilleur des hautes potentialités de nos jeunes.

Si notre institut peut se targuer d'être dans ces jeux le meilleur candidat de cette dernière décennie, c'est parce que notre binôme professoral ne laisse quasi-rien au hasard.

Mais Monsieur Thomas, outre le mélomane averti qu'il est, aimait commenter tous les matins au café du commerce de la salle des profs l'actualité politique. Le petit café du matin, où nous faisons et défaisons le monde dopait certains collègues avant de monter aux barricades de la première heure et à l'assaut des esprits juvéniles endormis.

Monsieur Thomas, heureusement, ne nous quitte pas.

L'animation des équipes de Génies en Herbe, la réalisation de l'annuaire des anciens et la Revue de l'institut dont il est le doyen rédacteur nous rappelle qu'au fond, il n'a pas pris sa retraite mais qu'il a commencé une nouvelle carrière pour le bonheur de tous.



Nos vies sont jalonnées de dates pour lesquelles, après bien des lustres, nous pourrions dire ce que nous faisons, où nous étions, avec qui nous vaquions à nos affaires lorsque nous avons appris "l'événement", le plus souvent une tragédie : 22 novembre 1963, 22 mai 1967, 21 juillet 1969, 13 mai 1981, 1er août 1993, 11 septembre ... Demandons à nos parents ou à nos grands-parents quel temps il faisait à l'aube du 10 mai 1940 lorsque, dans le vrombissement des stukas, une chape de larmes voila le ciel serein de ce printemps lourd de menaces ...

D'autres événements sourdent dans l'anonymat du quotidien. Ainsi en va-t-il de la naissance de l'ASPRO qui, contrairement à ce que vous pourriez croire, ne constitue pas une effervescente amicale de migraineux. L'Association Saint-Bonifacienne des Professeurs Retraités et Obsolètes rassemble depuis un an les professeurs qui, après avoir sévi dans nos murs pendant des décennies, se retrouvent avec plaisir lors d'une conférence, d'une balade, d'une visite, d'une exposition ou autour d'une table bien arrosée, bref une association qui est la toute petite soeur de celle des anciens élèves née au XIXe siècle!

Certains esprits émotifs pourraient s'inquiéter de l'obsolescence de ses membres. Soyez rassurés: il ne s'agit que d'un clin d'oeil d'autodérision. Le haut potentiel du passé est toujours bien réel malgré le doute semé par la bousculade des décrets pédagogiques parricides.

LE SCRIBE ACCROUPI



Echo de la journée des 3^e

Nous sommes partis de l'école vers 8h30 et après une bonne heure de bus, nous sommes arrivés à Gentinnes afin de débiter cette journée par une longue promenade à travers villages et nature jusqu'au mémorial Kongolo.

Arrivés vers midi, nous avons pris notre pique-nique et après ce cours repos d'une heure, nous avons eu l'honneur de rencontrer des personnes travaillant à la communauté de l'ARCHE (maison pour handicapés mentaux). Elles nous ont expliqué comment s'organisait la vie dans cette communauté et nous ont appris qu'être handicapé mental, ce n'était pas vraiment être très différent car finalement nous sommes tous différents. Nous étions très intéressés et posions beaucoup de questions. Très enthousiastes, nous avons eu l'occasion de nous exprimer sur ce sujet délicat en donnant notre avis, notre vision de choses et en expliquant nos difficultés ou facilités à entrer en contact ou dialoguer avec ces personnes. En effet, plusieurs d'entre nous avaient déjà vécu des expériences avec des personnes handicapées mentales ou physiques et cela nous a permis de mieux nous connaître en découvrant des faces cachées de nos personnalités. Nous nous sommes rendus compte que les personnes handicapées mentales étaient munies de beaucoup plus de sensibilité que nous et que si nous avions tous autant de coeur, il y aurait certainement beaucoup moins de conflits et de guerres dans le monde.

Après ce débat, nous avons surtout retenu que nous devons les considérer et les aimer telles qu'elles sont. Ce fut une agréable journée.

Pour les élèves de 3 LL-LS
Stéphanie



Vocation

Face à face entre étudiants et professionnels

*"I had a dream ...",
ou comment rencontrer le
monde du travail.*

Le 20 mars dernier, les élèves de 5e et 6e ont eu l'occasion de rencontrer sur leur lieu de travail des professionnels de terrain afin de préciser leur choix d'avenir. Les objectifs de cette journée étaient de susciter des rêves professionnels, de montrer aux jeunes qu'en développant des qualités propres de créativité, de dynamisme, de rigueur..., chacun peut construire son parcours et vivre passionnément son activité professionnelle. Et cela commence dès aujourd'hui, à l'école, dans son club de sport, lors d'un stage durant l'été...

Eclairage sur la réalité professionnelle

Ainsi, aux quatre coins de Bruxelles, c'est toute une série d'entreprises (comme TotalFinaElf, Banque De Groof, Acteldirect, UCB, Global, Electrabel, Now.be, LPW Fiberglasspools, Electrabel, Couturier 21 Partners, .), d'indépendants ou encore d'organismes publics (Ministère de la Justice, Service d'aide à la jeunesse, Institut d'aéronomie spatiale belge, ...) qui ont ouvert leurs portes à nos élèves afin de provoquer des rencontres entre les "routards" du métier et la prochaine relève. Au total, ce sont plus d'une trentaine de professionnels couvrant des métiers ou des fonctions aussi variés que journaliste (Y. Thiran), qu'architecte (D. Dejemeppe, D. Coussens et S. Valkeniers), qu'avocat (J.-P. Bette et P. Parmentier) qu'ana-

lyste financier (M. de Bodt et E. de Callatay), que médecin (B. Dewit et B. Pernel), qu'ingénieur-conseil (P. Vandenbosch), que dirigeant d'entreprises (Ph. Denis, A. de Troostembergh, H. Visart), qu'assistants-sociaux (V. Georis et ses collaborateurs), que vétérinaire (F. Sivine) qu'enseignants ... qui ont tenté d'éclairer les réalités de leur métier.

Soulignons aussi que plusieurs élèves intéressés par le métier de journaliste avaient décidé d'être les journalistes de cette journée et sont parvenus à publier le journal ("The daily Dream") couvrant l'ensemble des rencontres pour le lendemain matin, reportage photo y compris. Belle preuve de professionnalisme ...

Merci à tous les témoins

A la question "Pourquoi conseillerais-tu à des élèves de participer à ces visites-rencontres l'année prochaine ?", voici quelques réponses données par certains élèves.

- "C'est une expérience unique, très enrichissante qui permet d'avoir un regard plus précis sur un métier",
- "C'est la première activité que l'on fait concernant le choix d'un métier. Ce choix est primordial et pourtant nous sommes très souvent mal informés. C'est une occasion que l'on nous donne de réfléchir à notre avenir. Il faut la saisir.",
- "Cela permet d'apprendre beaucoup de choses sur un métier et les études à accomplir pour y accéder. Des informations que je n'aurais pas reçues sans les entretiens avec mes témoins".

Cette première expérience manifestement positive ne fut possible que grâce à la participation citoyenne des professionnels rencontrés dont plusieurs parents d'élèves mais aussi d'anciens élèves. Merci à vous !

A propos du futur, nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous l'année prochaine !!





Journées sociales 2003

Comme chaque année, la totalité des élèves de rhéto a été répartie un peu partout à Bruxelles afin de retrouver ses manches et partager avec des professionnels, des volontaires, des bénévoles ou d'autres stagiaires des expériences extrêmement enrichissantes sur le plan humain.

Le panel d'activités proposé était grand: école primaire, resto social, milieu quart-monde, aide aux réfugiés, maison de quartiers, hôpital, Petits Riens, Oxfam, etc...

Quelques propos recueillis par Laura Van den Eynde au sein des 6^{es}:

"A l'occasion des journées sociales, nous nous sommes rendus à l'hôpital Brugmann où nous avons été initiés à différents domaines tels que la revalidation, la kinésithérapie, la radiologie-scanner, la maternité pour certains ou même la crèche.

Les brancardiers, aide-soignants et infirmières nous ont fait partager leur travail quotidien autant les tâches agréables que les tâches moins agréables !

Ce qui était particulièrement bien c'est qu'il régnait une très bonne ambiance au sein de l'équipe.

Certains d'entre nous ont même le projet d'y retourner pour un job d'étudiant durant les vacances d'été."

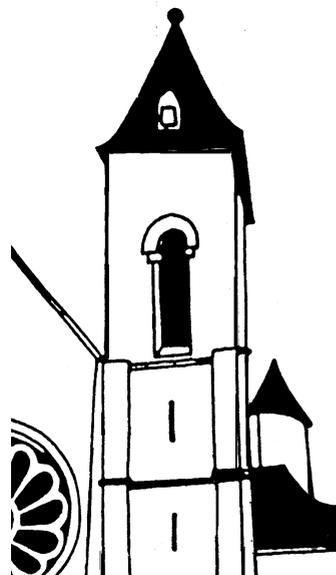
"Ces lieux étaient la preuve qu'avec de la volonté et de la motivation, on peut parvenir à beaucoup et que l'on peut offrir tellement grâce à des gestes très simples."

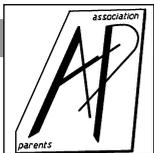
"J'ai choisi de travailler dans une école 'à difficulté'. Durant trois jours j'ai aidé les professeurs d'une école primaire. Les élèves étaient majoritairement issus de l'immigration mais cela ne fut en aucun cas un obstacle à notre rencontre avec les petits.

Ces journées m'ont permis de voir l'école sous un autre angle: du côté des enseignants. Après 15 ans passés sur les bancs de l'école et encore quelques-uns à passer à l'université, c'était très intéressant, par exemple de se rendre compte des difficultés que les institutrices rencontrent.

Ces petits qui sont à l'âge de l'épanouissement sourient sans cesse et sont très attachants... Les rencontrer a certainement remis des croyances en question !"

"Ecouter, c'est peut-être de donner à l'autre ce qu'on ne prend pas assez le temps de donner; de l'attention, du temps et une présence affectueuse !" 





La vaisselle de la Chandeleur:

Le rendez-vous annuel des plongeurs non pas de Cousteau mais de Saint-Boni.

Christine Martin, maman d'élèves

Comme chez le commandant Cousteau, il y a un uniforme. Non ce n'est pas un petit bonnet rouge, mais un grand tablier, généralement à fleurs, faisant obstacle aux vagues d'eau savonneuses que notre précieuse déesse, la machine à laver la vaisselle, peut, dans un moment d'égarement, laisser échapper.

La brigade d'initiés se tient aux deux extrémités de cette invention dont chaque ménagère loue les services tous les jours. Un escadron enfourne les assiettes sales, un autre les récupère, les essuie à l'autre bout de la chaîne; et tout se fait dans une bonne humeur contagieuse avec des commentaires pleins d'humour.

Ainsi nous avons pu entendre, lorsqu'un des membres s'est trompé de pile et après avoir été corrigé: " Monsieur est un puriste? ".

En effet, rendez-vous compte, cette équipe est mixte et ne demande qu'à accueillir de nouveaux adeptes. Alors rendez-vous l'année prochaine pour joindre l'utile à l'agréable: devenez plongeurs chez Saint-Boni ! (vous aurez votre bac... d'eau chaude !).





Le 21 mars est traditionnellement la Journée internationale de "Poésie-enfance". Cette année, les élèves des classes de 2ème (Mme De Decker) et de 6ème (M. Laurent) ont été parmi les 40.000 enfants belges qui se sont rassemblés pour battre les "Tambours pour la paix", selon la jolie formule officielle.

Après avoir étudié quelques poèmes et particulièrement leur structure, les sixièmes ont fait parler leur imagination et leur talent.

LES TAMBOURS POUR LA PAIX.

Pierre Laurent, instituteur

*Cette misère
Me fait taire
Ces horreurs
Me font peur
Ce monde
Me fait honte
Quand j'en parle
Ca me fait mal.*
(Sarha Amjahed)



*La paix, je l'ai tant cherchée,
Que je l'ai obtenue
La joie, je l'ai tant demandée
Que je l'ai reçue
L'amitié, je l'ai tant cherchée,
Que je l'ai vécue,
La guerre, je ne l'ai jamais voulue,
Et je ne l'accepte pas.*
(Laetitia Mertens)



*L'enfant irakien
J'étais un bébé
J'étais un gamin
Je suis un enfant
Je suis presque un adolescent
Serai-je un adulte ?
Peut-être pas.*
(Sébastien De Muylder)

*En Irak, il y a la guerre
Nous ne pouvons rien faire
A Bruxelles, il y a des conflits,
Nous ne pouvons rien dire
Dans mon école, il y a des bagarres
Et moi j'en ai marre*
(Mario Ryszczyk)





Dîner-conférence
de l'Association des Anciens

Alain Maskens (LGa 61) :

L'identité bruxelloise au cœur de l'Europe

Docteur en médecine spécialisé en cancérologie, auteur de nombreuses études scientifiques ou de vulgarisation, Alain Maskens s'intéresse à l'évolution institutionnelle de notre pays. Ses préoccupations ont fait l'objet d'un ouvrage récent: "Monoflamands et Monowallons - Errances et dangers des idéologies mono-identitaires".¹

Il était l'orateur de notre dîner-conférence de ce 15 mars 2002.

Suis-je Bruxellois de souche ? Oui, car des recherches ont montré que ma famille était installée à Bruxelles dès le XVIII^{ème} siècle... Ma famille ? Finalement, cela ne concerne qu'une petite branche d'un arbre généalogique vaste et diversifié !

L'identité, c'est ce qui fait qu'un individu n'est pas un autre. Mais cette identité est le résultat d'un incroyable brassage de

Du côté des anciens

gens et de cultures. Par contre, le sentiment identitaire, qui fige la personne dans un profil type, constitue un danger, qui ouvre la porte à la manipulation.



L'identité bruxelloise est le fruit de la présence d'une ville au confluent de deux grandes cultures, la germanique et la romaine. Au Moyen Âge, la Belgique est constituée d'un ensemble de principautés, la Flandre vivant sous l'influence française, tandis que la Wallonie est tournée vers l'Allemagne. Bruxelles est une ville brabançonne bercée par ces deux influences, une capitale siège de plusieurs administrations, qui accueille de ce fait bon nombre d'im-

migrés. Ce phénomène se poursuit jusqu'à aujourd'hui: parée de sa qualité de capitale européenne, Bruxelles connaît une extraordinaire diversité culturelle.

Cette identité est aujourd'hui menacée par la division du pays en deux communautés territoriales monolingues et par la mise en place à Bruxelles d'un réseau culturel en apartheid linguistique. La vie culturelle bruxelloise est de plus en plus liée à une autorité subsidiaire communautaire. Cette mainmise nie la bouillonnante spécificité bruxelloise.

Ne nous leurrions pas: le plan flamand pour Bruxelles est une ville co-dirigée dans un pays séparé en deux, le citoyen bruxellois étant contraint de choisir son appartenance linguistique. Et que penser de l'idée de rattacher Bruxelles à la France ?

Alain Maskens constate qu'il y a, dans le monde politique, une réelle difficulté à accepter que les Bruxellois ne sont ni flamands, ni wallons, et que la diversité des individus est bien plus large que ce clivage. Un clivage qui n'est pas neuf, comme le rappelle cette citation de Jules Destrée ²: "*Une seconde espèce de Belges s'est formée dans le pays, et principalement à Bruxelles. Mais elle est vraiment peu intéressante. Elle semble avoir additionné les défauts des deux*

ances, en perdant leurs qualités. Elle a pour moyen d'expression un jargon innommable dont les familles Beulemans et Kakebroek ont popularisé la drôlerie imprévue. (...) Cette population de la capitale, dont quelques échantillons épars existent en province, n'est point un peuple: c'est un agglomérat de métis. (...) En réalité, le métis est insensible à l'appel de la race, à l'amour de la terre et des aïeux." Plus sinistre, cette interview du parlementaire Vlaams Blok Hugo Tastenhoye: "*Kijk waar Brussel ligt. De waterwegen die Brussel bevoeien, stromen over Vlaanderen: je kunt een sluis dichthouden. De treinen rijden over Vlaanderen Brussel binnen: die kun je tegenhouden aan de grens. De ring ligt praktisch volledig op Vlaams grondgebied: die kun je desnoods afsluiten. En je kunt de luchthaven van Zaventem dichthouden. Op dat moment leg je Brussel droog. Je hongert ze uit en ze zullen verplicht zijn om, als ze niet op ons royale aanbod willen ingaan, toch aan te sluiten bij Vlaanderen."*

La volonté est claire: nier le fabuleux héritage bruxellois pour nous forcer à accepter une autre identité.

La région elle-même a été détruite. Une carte de 1400 montre que le district administratif de Bruxelles s'étend de Vilvorde à Hal. En transformant une frontière linguistique en frontière régionale qui n'a pas de sens, on a rendu le Bruxellois citoyen d'un territoire de 160 km² (0,5% du pays). Un citoyen devenu pauvre, qu'il faut subsidier, alors que le Brabant flamand et le Brabant wallon sont, du point de vue des impôts, les deux plus riches provinces du pays.

La population ne veut pourtant pas d'une telle ségrégation. Suivant une enquête récente de la VUB, 80% des familles bruxelloises souhaitent une mixité des langues dans l'enseignement primaire. Seul un enseignement bruxellois pourrait permettre un tel bilinguisme. La stabilité politique de la région bruxelloise est impossible, car les partis sont communautaires et séparés, au lieu d'être régionaux et fédérés. Aucun politicien n'a aujourd'hui d'intérêt à avoir une vision soit fédérale, soit bruxelloise. Il est impossible, comme le souhaite une majorité de bruxellois, d'avoir une liste bilingue à Bruxelles. Et l'on arrive à des aberrations comme un gouvernement bruxellois où le CDH est dans l'opposition, tandis que le CD&V est dans la majorité.

Le défi, c'est de mettre en avant des valeurs de communauté régionale - une localisation physique - dont les membres ont, par ailleurs, des appartenances multiples. La voie de la

communauté ethno-culturelle est une voie sans issue. Dans une ville, la solidarité, la justice sont les valeurs essentielles. Par contre, les paramètres identitaires finissent par dresser les gens les uns contre les autres. Ce défi n'est pas propre à Bruxelles, mais constitue un pari pour d'autres communautés régionales telles que Chypre, Sarajevo, Jérusalem...

Voilà un bel objectif pour la capitale de l'Europe. Est-ce faisable ? Difficilement, car tout le système de pouvoir politique est orienté vers la scission ethno-culturelle. Savons-nous que nos cartes d'identité sont monolingues français ou néerlandais ? Ceci n'est pas sans rappeler l'initiative de l'administration belge au Ruanda, en 1930, d'indiquer sur la carte d'identité l'appartenance Hutu/Tutsi, alors que ce concept était auparavant assez fluctuant. On en mesure les conséquences aujourd'hui.

La situation est donc inextricable, ce pourquoi Alain Maskens propose un plan d'action sous forme d'un "**Manifeste bruxellois**". Ce document a pour objectif de mettre en avant les faits et de créer, à la veille des élections, un mouvement d'opinion qui puisse interpeller les mandataires politiques. Le but est de changer les institutions et d'apporter à la Constitution les modifications indispensables pour le développement de Bruxelles.

Et l'orateur de nous inviter à donner du poids à ce manifeste par une récolte de signatures de soutien³.

Il conclut néanmoins de façon optimiste cet exposé convaincant par une citation d'Amin Maalouf: "*Chacun d'entre nous devrait être encouragé à assumer sa propre diversité, à concevoir son identité comme étant la somme de ses diverses appartenances, au lieu de les confondre avec une seule, érigée en appartenance suprême, et en instrument d'exclusion, parfois en instrument de guerre.*"

Compte-rendu: Pierre Vandenbosch

¹ Edition La Longue Vue, 2000

² Wallons et Flamands, la querelle linguistique en Belgique. Plon, Paris, 1923.

³ Le Manifeste bruxellois peut être consulté et signé sur le site www.manifestobru.be



Retrouvailles de la rhéto SA 1968

La rhéto SA 1968, celle de la contestation, et celle du premier titulariat de l'abbé Johnson, s'est réunie, comme chaque année (!), ce samedi 15 mars, à l'occasion de ses 35 ans de sortie.



Autour de la table, de droite à gauche:
Michel Poilvache, Alain Colens, Raymond Ceysens,
Alain Tremouroux, Jean-Marie N'Guyen (hôte) et
Bernard Jacques (délégué de classe)

ANNUAIRE 2003

La nouvelle édition 2003 de l'Annuaire des anciens de l'Institut Saint-Boniface-Parnasse sortira bientôt de presse (début juin). Les inscriptions viennent d'être clôturées et plus de 1000 anciens, jeunes et moins jeunes, ont souhaité y être répertoriés.

Cet annuaire a pour ambition d'être un outil de connaissance mutuelle et de solidarité entre tous les anciens de l'Institut.

Que ce soit pour des raisons amicales ou professionnelles, tous les anciens pourront y trouver une foule de renseignements bien utiles, la vie ancienne ou récente à l'Institut n'étant pas oubliée.

Après quelques brèves données historiques vous pourrez y trouver :

- la liste complète des anciens professeurs et directeurs,
- le corps professoral actuel,
- la liste des palmarès de 1925 à 2002,
- la liste alphabétique des anciens élèves avec coordonnées privées et professionnelles éventuelles,
- une liste par activités professionnelles,
- une liste des sociétés et institutions où travaillent nos anciens,
- une liste par services extra-professionnels.

Plus de 350 anciens ont déjà souscrit à cet annuaire.

Il sera en outre distribué chaque année gratuitement à tous les rhétoriciens sortants.

Si vous ne l'avez pas encore fait, vous pouvez le réserver dès maintenant en versant le montant de 18 € (16€ + 2€ de port) au compte 001-0646609-83 de l'Association des Anciens de Saint-Boniface-Parnasse avec la mention "Annuaire des Anciens".

L'annuaire 2003 vous sera envoyé en juin, dès parution.

Merci de votre fidélité à l'Institut.

Yves Xhardez, Responsable de l'annuaire



Nos anciens *primés*

Pierre Guérande, de la rhéto 56, qui pour des raisons professionnelles préfère demeurer derrière son nom d'emprunt et dont nous avons déjà pu apprécier naguère le souffle poétique, vient de recevoir le prix du concours PYRAMIDES 2000 de la Province de Liège. La composition du jury où nous retrouvons entre autres les noms de Philippe Roberts-Jones, Moussia Haulot, Anne Bonhomme, Philippe Mathy, Carl Norac, André Romus, André Schmitz, Jean-Pierre Verheggen ... ne fait qu'ajouter du prestige à la récompense accordée. Pour que vous puissiez vous aussi apprécier l'art de Pierre Guérande, nous ne résistons pas au plaisir de vous faire partager la joie suscitée par les senteurs tropicales de ce poème:

LA MEDINA

*Sous l'indigo parfait des soirs de grand présage
Essaouira la blanche et Marrakech la rouge
Livrent leur démesure aux antennes du Sud
Et le noeud de leur fièvre aux doutes du serpent.*

*La Medina recluse en ses remparts prolixes
Et la femme au secret sous ses robes gigognes
Offrent le même pain aux enfants du prophète
Et le même amour clos des douceurs coraniques.*

*Le taleb a gardé l'accent de son pays
Pour confondre les djinns et bénir les vivants :
Par pitié, Koutoubia, par pitié, ressuscite
Et chante les versets qui bannissent la peur.*

*Les jardins Majorelle ont des parfums d'alun
Que ne supportent pas les démons du désert:
Au bout de cette allée s'épanche une fontaine
Qu'un excès de bonheur enchaîne à l'ermitage.*

*Par pitié, Koutoubia, prends la main des croyants
Qui vivent la tranquille transhumance des cieux.
Rayonne sur les villes et si tu désespères,
Par pitié, Koutoubia, Ressuscite*

Ressuscite en rêvant.

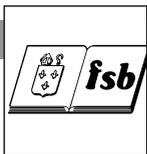
Le coin du poète

Encore du sport....

Raymond Quinot

*Wellens, Wellens, Corneille Wellens,
Hockeyeur international,
C'était mon cousin intégral.
Je me rappelle les années 20/30.
Dans l'innocence de mon enfance
J'habitais la chaussée de Wavre.
Sa maison trônait à côté.
Au Nouvel-An, mes chers parents
Allaient sonner d'un air urgent
Pour souhaiter la bonne année.
Le grand jeune homme et sa jeune soeur
Nous accueillait avec chaleur
Et je me rappelle qu'il ma offert
Une canne appelée crosse dans son sport
Qui ressemblait au football de luxe.
Je me rappelle, intrigué et fier,
Qu'il jouait aux Jeux Olympiques,
Capitaine de la Belge Equipe:
Paris en 1924,
Amsterdam, 1928
Et Berlin, 1936.
Après, il y eut la der des ders.
Nous nous perdîmes comme tout se perd.
Excusez-moi. J'arrête cet air.
Si je lui téléphonais ? J'espère ...*

Raymond Quinot a réussi sa rhéto latin-grec à Saint-Boniface en 1938. (Si je compte bien, ça fait 64 printemps). Bonjour à tous.



La discipline à l'Institut...

Thierry Scaillet (LG 1993)

"Discipline" ... Voici le mot lancé qui soulèvera chez chacun des souvenirs, soit négatifs ou devenus risibles avec les années écoulées, soit positifs pour les plus sages et les plus chanceux d'entre nous...

Les premières pages de mon journal de classe de 1992 se révèlent très instructives sur cette question, même si je dois bien avouer avoir porté peu d'attention à celles-ci à l'époque. Présentant le règlement d'ordre intérieur de l'Institut, on y précise les *"Mesures disciplinaires"* pouvant être prises *"pour assurer la bonne marche de la communauté éducative"* : rappel à l'ordre ou réprimande, travail ou activité supplémentaire (comme les retenues), exclusion temporaire d'un cours ou du collège peuvent ainsi venir sanctionner le contrevenant. Par rapport à quoi ? Aux *"Directives pour la vie quotidienne"* au sein du collège, qui définissent l'attitude attendue de chacun vis-à-vis des études, de la mixité, de la tenue, du comportement, des absences et retards ou des règles de bon fonctionnement de l'institut. Des directives qui se veulent équilibrées, celles-ci ayant avant tout *"pour objectif de donner aux élèves un cadre de vie suffisamment exigeant pour qu'ils puissent étudier et mûrir dans de bonnes conditions, et suffisamment souple pour qu'ils puissent s'y épanouir personnellement et socialement"*. Et *"pour rendre possible ce climat de sain équilibre, les élèves sauront accepter les normes de la vie en commun"*.

Garantir le respect des normes de la vie en commun sera la tâche dévolue aux préfets de discipline, aujourd'hui M. Urbain Van Laere, auparavant M. Raymond Verscheure et bien avant, l'abbé Albert Van In qui assura cette charge de 1949 à 1976 (1). Surnommé le *"Tigre"*, sa forte personnalité en a fait un préfet redouté, tout en étant considéré comme juste. Très psychologue, il arrivait à faire avouer aux élèves leurs fautes et punissait en conséquence. Des punitions

dures, surtout au cours de cette période où il était difficile de plaisanter avec la discipline, mais qui étaient acceptées de bonne guerre par les élèves. Avaient-ils le choix, de toute façon ? Au plus loin que nous puissions remonter dans l'histoire de l'Institut, il y a toujours eu une personne à qui fut confiée cette mission, tout d'abord dénommée *"Surveillant"* ou *"Sous-régent"* (encore que ce dernier terme pouvait cacher également d'autres fonctions), avant l'apparition du *"Préfet de discipline"* à proprement parler en 1897. Petit à petit, cependant, l'usage s'est répandu de ne plus parler que du *"Préfet"*, suite notamment à la disparition des autres préfets du collège, comme celui de l'internat.

Véritable bras droit du directeur, le préfet de discipline assure donc la discipline générale de l'Institut. Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, il est assisté dans cette tâche par le préfet d'internat, par des surveillants éducateurs et par des professeurs désignés pour remplir des surveillances particulières, comme l'étude, la messe, le cours de gymnastique ou encore la récréation. Si le préfet de discipline s'occupait avant tout de la discipline des élèves, il intervenait aussi dans le cas où un professeur faisait défaut à la cour, dans un rang, à la chapelle ou au préau. Il veillait, donc, également à la ponctualité des professeurs. Dans les classes, c'était par contre les professeurs qui assuraient en première instance la discipline et les punitions, tout en pouvant

INSTITUT SAINT-BONIFACE
IXELLES

M^r Rose de 6A
est inscrit à la retenue de 14 à 16 h.
du mercredi 6 mars de 14 à 16 h.
Motif avais négligé en classe à l'aide du
capuchon de son stylo
Travail à exécuter 10 pages de règles de
grammaire française
Signature des Parents, M. Rose Le Professeur, J. Van Laere
Que retenir!!
N. B. — La retenue est une sanction grave ; récidivée, elle constitue un sérieux avertissement.

en référer au préfet qui, bien souvent, renforçait alors les sanctions initiales. La discipline était très stricte et la peur du chahut la renforçait encore. Son rôle était donc essentiel. Si ce mode de fonctionnement n'a que peu changé depuis, la discipline a par contre évolué pour s'adapter aux transformations successives de notre société, tant dans ses champs d'application que dans ses niveaux de sévérité.

Le règlement de l'Institut de 1938 en est un bon exemple. Rédigé par l'abbé Alois Simon, à destination des élèves mais également des professeurs-prêtres, ce règlement fait partie des initiatives prises par le nouveau directeur à partir de 1932 pour redresser le collège de la situation dans laquelle l'avait laissé l'abbé Louis Raty, "directeur paternel, cordial et enjoué, que l'on se plaisait à appeler 'le bon M. Raty'" (2). Comme le relate le chanoine Roger Aubert (LG 1929), "la succession n'était pas des plus faciles, car son prédécesseur avait quelque peu laissé flotter les rênes et la discipline laissait de plus en plus à désirer, ce qui avait nui à la réputation du collège" (3).

Alois Simon y définit sa vision de la discipline, avant de préciser les règles dorénavant en vigueur au sein de l'Institut : "La discipline veille à former la volonté. Elle sauvegarde non seulement l'ordre extérieur et l'unité d'action, mais aussi tend à former chaque élève. Elle donne à la liberté humaine les limites de la société et de l'autorité : l'autorité humaine nécessaire à toute société, l'autorité divine nécessaire à la véritable humilité. Elle apporte dans l'éducation chrétienne la mortification nécessaire à toute vie chrétienne. Elle établit la régularité, la constance et le désintéressement de l'action. Elle sera au début un dressage, mais, expliquée au plus tôt et acceptée de plus en plus librement, elle deviendra un entraînement à la maîtrise de soi" (4).

Les temps ont depuis changé et un tel discours laisserait aujourd'hui pantois plus d'un. Et pourtant, les témoins ne manquent pas pour rappeler qu'il n'y a pas si longtemps que cela, chaque élève était encore porteur d'une "Carte de Contrôle des présences à la Sainte Messe" à faire soigneusement remplir chaque quinzaine par les curés et vicaires de leur paroisse, sans compter les messes qui étaient données au sein même du collège. Suivant le règlement de 1938, les activités de récréations étaient également soumises à des règles bien précises : "les élèves jouent pendant la récréation. Certains jeux leur sont pourtant interdits : saute-mouton, balle chasseur, rois entre les barres, football avec balle pelote [...]. Au cours de leurs jeux, les élèves doivent observer les règles de la bienséance : ils ne peuvent siffler, garder les mains en poche, se bousculer, faire des jeux de mains, chanter ou crier en groupes, enlever leur veste, s'asseoir sur les seuils des portes ou jouer avec les vêtements d'autrui. Pendant les récréations, ils ne peuvent non plus lire ou étu-

dier, lier conversation avec le surveillant et faire usage des robinets sans permission" (4).

Après la Seconde Guerre mondiale, l'Institut publiera à nouveau une petite brochure reprenant les principaux articles du règlement, dont une vingtaine relatifs à la discipline. Si quelques-uns sont restés de grands classiques toujours en vigueur, d'autres sont par contre devenus tout à fait désuets. Quelques morceaux choisis : "Art.11. Les élèves observent partout les règles de la politesse: ils saluent leurs supérieurs; ils quittent l'Institut en bon ordre; il leur est interdit de courir, de jouer, de crier, de stationner dans les rues; ils se comportent dignement dans les tramways et dans les trains"; "Art.16. Les élèves se trouveront à l'Institut au plus tôt 15 minutes et au plus tard 2 minutes avant l'heure fixée dans l'ordre du jour"; "Art.21. Ils ne peuvent jamais fumer à l'Institut ni en rue"; "Art.25. Il est interdit d'introduire à l'Institut des livres, des revues ou des journaux. Les livres non-classiques dont se servent les élèves doivent porter la signature d'un professeur"; ou encore, "Art.29. Les élèves ne peuvent faire partie d'aucune société ou fréquenter des cours en-dehors de l'Institut, sans l'autorisation de M. le Directeur" (5). Au-delà du règlement lui-même, il faut toutefois garder à l'esprit que ces règles ont pu être interprétées et appliquées différemment suivant les professeurs et surveillants en faction.

COLLÈGE SAINT-BONIFACE, XL.
Carte de Contrôle
 des présences à la Sainte Messe

M trimestre 193.....

1 ^{er} Quinz.	du	
2 ^e Quinz.	du	
3 ^e Quinz.	du	
4 ^e Quinz.	du	
5 ^e Quinz.	du	
6 ^e Quinz.	du	

Nous prions Messieurs les Curés et Vicaires de bien vouloir veiller à la régularité des présences et nous les en remercions.
 Pour le Directeur,

À partir des années 1970, les multiples changements que connaîtra notre société, notamment dans l'enseignement, commenceront progressivement à transformer la stricte sévérité disciplinaire des années antérieures. Ne voit-on pas non plus l'abbé René Steinmetz, alors directeur, s'interroger dans la revue du collège sur la nécessité de "Livrer les écoles aux enfants" ?⁶. Si évolution il y a, elle ne se traduit pas malgré tout par du laxisme, la discipline restant de rigueur pour mener à bien le projet éducatif de l'Institut, d'autant plus lorsque la mixité fera son introduction. Revenant à mon journal de classe, celui-ci précise bien à ce propos que "la mixité sera vécue dans un esprit de respect mutuel. Loin d'exclure les relations d'amitié, le Collège souhaite favoriser les relations de groupe", mais... "les interminables apartés, les marques d'affection insistantes et les privautés vont à l'encontre de cet objectif". A bon entendre... pourrait-on dire. De même pour la tenue, si l'on n'attend plus aujourd'hui des élèves qu'ils viennent au collège "en costard et cravate", elle se doit toutefois d'être correcte et éviter tout laisser aller et ostentation, en privilégiant aussi le classicisme et la sobriété, celle-ci participant à l'image du collège en reflétant une certaine manière d'être.

L'action disciplinaire de l'Institut ne se limite donc pas aux seules études, mais se veut également "comportementale", de même qu'elle dépasse les limites propres du collège pour s'étendre sur un "périmètre de sécurité" autour de celui-ci et notamment jusqu'à la gare du quartier Léopold. Nombreux se rappelleront la voiture de l'un ou l'autre responsables du collège, sillonnant les rues limitrophes à l'Institut, pour veiller au bon retour de chacun chez soi, y compris ceux qui s'égarèrent momentanément à boire un verre pari, à fumer une cigarette par-là ou à embrasser sa petite amie avec fougue un peu trop près du collège. Cela pourra paraître pour certains comme quelque peu hypocrite, ne pouvant tout compte fait empêcher ni l'un ni l'autre ailleurs à Bruxelles ou en banlieue. L'objectif dépasse toutefois nos petites personnes pour contribuer tant au sérieux de l'Institut dans son milieu d'implantation qu'à nous insuffler un certain idéal comportemental à suivre ou à ne pas suivre...

Sources

- (1) "Hommage à l'abbé Albert Van In", dans RSB-P, n°143, 1994, p. 2-5.
- (2) [Albert Van den Brouck], *75e anniversaire de l'Institut Saint-Boniface*, Bruxelles, 1947, p. 61-62.
- (3) Roger Aubert, "Notice sur Alois Simon", dans RSB-P, n°136, 1992, p. 48-49.
- (4) *Institut Saint-Boniface. Règlement*, Bruxelles, 1938, p. 5 et 10, dans FSB, *Papiers Alois Simon*.
- (5) *Institut Saint-Boniface. Extrait du règlement*, Bruxelles, 1945, dans FSB, *Dossier "Discipline"*.
- (6) René Steinmetz, "Livrer les écoles aux enfants ?", dans RSB, n°84, 1970, p. 4-5.

AVIS DE RECHERCHE

La discipline dans un collège fait partie de ces réalités sociologiques que l'on peut retracer au fil du temps à l'aide de "petits documents journaliers", tels que cartons de retenues, textes de punition etc.

Plusieurs d'entre nous ont ainsi le souvenir de "manuels de politesses", "chartes de classes" ou autres témoins des règles en vigueur à une époque donnée.

Notre Fonds d'archives est, hélas, assez pauvre dans ce domaine...

Pouvez-vous nous aider ? Avez-vous des documents à nous céder, ou à nous prêter pour reproduction ? Des témoignages à nous rapporter ?

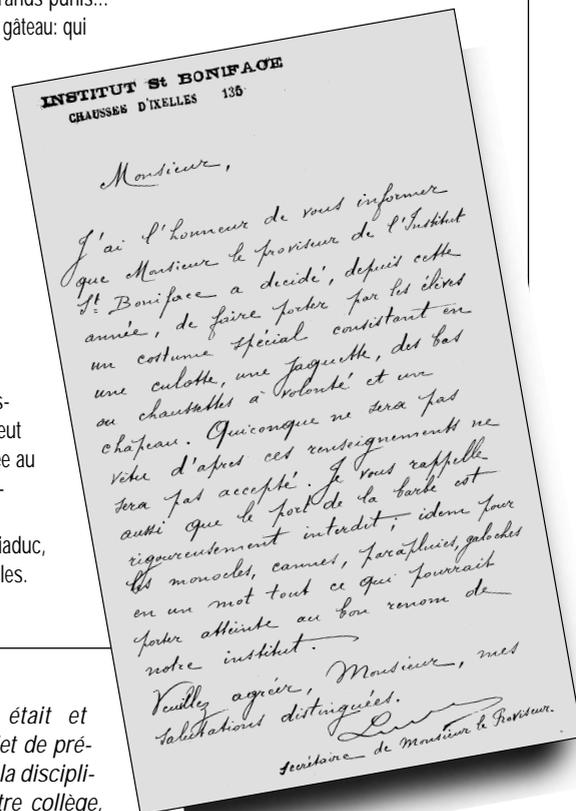
Nous garantissons bien sûr l'anonymat aux chahuteurs invétérés et aux grands punis...

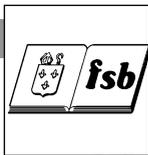
Cerise sur le gâteau: qui

peut nous éclairer sur l'origine du document ci-dessous ?

Toute correspondance peut être adressée au Fonds Saint-Boniface, 82 rue du Viaduc, 1050 Bruxelles.

L'uniforme était et reste un sujet de prédilection de la discipline dans notre collège, même s'il est probable que ce document disciplinaire, le plus ancien (entre 1900 et 1920) document de l'Institut relatif à la tenue vestimentaire des protégés de saint Boniface, soit faux !





Les films d'André Schroeter

Responsable au sein de notre équipe des archives sous forme de films et de diapositives, François Mélot (COM 68) a récemment visionné une série de bobines d'André Schroeter, ancien professeur à l'Institut (1950-1964). Il est tombé sur deux réalisations particulièrement remarquables:

FLASH SUR LA BRUME

(ou Funambules amateurs)

Réalisé par les élèves de la rhéto A 1959 de Saint-Boniface.

Scénario original de Georges PINOY aidé par René PIRET et toute l'équipe. Avec Georgette ROFFIAEN, Michel MASSON, Guy DEVILLE, Baudouin DE NEUTER, Anne-Marie HUTSEBAUT, Chantal WOLLANDERS, Geneviève DE NEUTER, Geneviève LASSENCE, Jean-Claude PETIT, Georges PINOY, Michel CESAR, René PIRET. Avec la collaboration bienveillante de Madame GERIN et de Monsieur VERV-LOET; Chef électricien: Yves GERIN; Montage: Charles COLSON; Production et prise de vues: Abbé André SCHROETER; Découpage, illustration sonore et mise en scène: Georges PINOY

Une bande de jeunes sort en riant et en se bousculant d'un café. Ils croisent des enfants qui jouent. Un des garçons de la bande fait un croche-pied à un petit garçon qui tombe et pleure tandis que la bande s'en va en riant.

Un des garçons raccompagne une des filles chez elle. Scène tendre, main dans la main mais la fille éconduit le garçon sur le pas de sa porte. Celui-ci erre en ville le soir devant les vitrines des magasins. Il voit deux enfants devant la vitrine d'un bollewinkel et entre leur acheter des bonbons. Puis il retourne chez lui: scènes d'atmosphère familiale (Nos Gloires).

Scène dans le café: juke-box, Stella, kikker et même un baiser. Le garçon ramène la fille dîner chez ses parents. Le petit frère reçoit un billet de 100 F pour aller acheter quelque chose. En chemin il tombe sur la bande et un des garçons (le

mauvais) lui prend le billet. Le garçon revient en pleurant et le grand frère furieux sort pour rencontrer la bande. Confrontation, échange de coups, sortie d'un couteau. Le bon triomphe et tout le monde se retrouve chez les parents, sauf le méchant.

AS YOU LIKE IT

Film d'amateurs réalisés par les élèves de la rhéto A 1957-1958

Commence dans une classe à Saint-Boni.

Un des élèves se fait sortir et se heurte au préfet dans la cour (préfet joué par M. VASTEELS). Le préfet emmène l'élève dans son bureau tandis que les autres élèves descendus en récré s'agglutinent à la fenêtre du bureau. Gros plan sur un tableau noir: la retenue est une sanction grave.

On retrouve l'élève dans le bois de la Cambre avec une jeune fille à qui il raconte le savon que lui a passé le préfet. Scène amusante où l'on voit la tête de M. VASTEELS qui crie suivie immédiatement de la tête d'un chien qui aboie.

Scène de petits bateaux en papier sur l'étang du bois de la Cambre.

Scène avec deux garçons qui jouent aux échecs. On voit un moment un papier sur lequel est dessinée une caricature de prof (M. PHILIPPE).

Scène dans un jardin avec un garçon qui peint.

Scène d'un garçon qui étudie dans le jardin. On voit ses pieds sous le bureau qui battent la mesure. Puis la caméra se déplace et filme le jardin. Retour sur les pieds de l'élève qui ne bougent plus et pour cause, la scène suivante nous le montre s'en allant pieds nus.

Scène filmée d'un train.

Scène avec des joueurs de cartes.

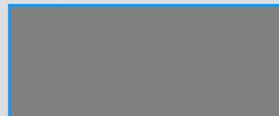
Fin avec : "prends la vie du bon côté".

QUI PEUT NOUS AIDER ?

- Avez-vous des documents, des souvenirs, sur l'un de ces films ?
- Possédez-vous d'autres films tournés par André Schroeter ? Des films tournés à Saint-Boniface par quelqu'un d'autre ?
- Nous souhaiterions copier ces deux films sur support DVD. Qui peut nous aider ? Qui serait intéressé par une copie ?

CONTACT:

François Mélot





NOUVELLES DE L'UNITÉ EN 5 PHOTOS



PRISE D'ENGAGEMENT
DES NOUVEAUX ANI-
MATEURS



LA MEUTE
AMÉNAGE
NOUVEAUX
COINS DE
SIZAINÉ



WEEK-END DE FORMATION
POUR LES CHEFS,
CETTE ANNÉE EN
CHAMPAGNE !



VEILLÉE DE NOËL
À LA RONDE





André Teuwissen

Tu as seize ans en l'an 1943, en pleine guerre, à Saint-Boni ?

Alors, tu es en "Poésie" (avant-dernière année des humanités gréco-latines), où le titulaire, l'abbé Budts, consacre plusieurs heures de cours à lire (en français) toute l'Odyssée d'Homère, sans négliger la distribution des vitamines et d'ampoules buvables d'huile de ricin, avant de "coller" l'un ou l'autre potache pour la retenue du dimanche...

D'autre part, tu sors encore volontiers en culottes courtes, pour éviter de paraître trop adulte aux yeux des patrouilles allemandes, avides de recrutement au travail obligatoire et rendues nerveuses par la terrible défaite à Stalingrad...

Enfin, si tu es scout au Collège, tu fais désormais partie de la troupe Jumpertz ou de la troupe Malou, du nom d'Anciens décédés accidentellement en pleine jeunesse. A ce propos, c'est depuis le 3 avril 1942 que l'Administration militaire occupante interdit aux "éclaireurs" le port de l'uniforme (voir photos ci-dessous: avant, après !)



Première photo de la nouvelle troupe Jumpertz (Albert Lust, scout-master, et l'abbé Demol, assistants : Paul Bernard et Jacques Jonckheere.)



... et de la première troupe Malou (Jean Viseur, chef de troupe, et l'abbé Aertsens - assistants : Marcel Bohyn et Jean Lust)



Collecte des informations : Guy DELVAUX

Naissances

- * Maëlys, chez M. & Mme Laurent WINDEY et Céline DECLERFAYT, 25.04.02
- * Pauline, chez M. & Mme Benoît et Laurence DE BAUW (3ème), 24.10.02
- * Mathis, chez M. & Mme Eric CHABOT et Pascale DEFRAIGNE (3ème), 21.12.02
- * Axel, chez M. & Mme Michel VAN GESTEL et Fabienne MASENS, 10.12.02
- * Alix, chez M. & Mme Benoît TAYMANS-VERSTRAETE, 23.12.02.
- * Elise, chez M. & Mme Patrick MICHELSSEN et Raphaëlle DUPLESSY (2ème), 14.02.03
- * Pauline, chez M. & Mme Christophe MARIUS et Marie-Louise VANDENDAELLEN, 05.03.03

Mariage

- * M. Christophe BERTHELOT et Melle Maud WIARD, 17.05.03

Décès

Anciens

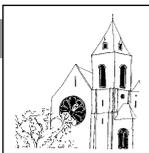
- * Robert BOONE (LG 28)
- * Edward VERTENEUIL (SA 47), 23.11.02

Parents & Amis

- * Monsieur Jules VERVAEREN, père de Monsieur Roland VERVAEREN, professeur à l'institut, 20.10.02
- * Madame Olga JANSSENS, mère de Mireille JANSSENS (LS 83), belle-mère de Thierry YASSE (ScA 75), de Stéphane BIERLAIRE (LG81) et de Marc ENGELS (ScA 82), grand-mère de Sébastien YASSE (6 Ec), 24.11.02
- * Madame Geneviève PINTÉ - SOREL, ancien professeur, 24.11.02
- * Madame Rose-Marie COSTENOBLE-MANNES, grand-mère de Nicolas HERINCKX (6SM), 5.12.02
- * Monsieur André DUBOIS, père de Laurence (Ass LS 88) et d'Isabelle DUBOIS (Ass LM 91), beau-frère de Monsieur Michel KLIMIS, directeur de l'Institut, 15.12.02
- * Madame LEPERE, grand-mère de Catherine (Ec 90) et Angélique

LEPERE (anc.), 17.12.02

- * Monsieur William REGOUT, père de Patrick REGOUT (LGB 62), grand-père de Roland (LM 79) et Renaud FABRI (LS 83), arrière-grand-père d'Eric FABRI (3LGB), 17.12.02
- * Madame Marie-Madeleine CAPART, épouse DELNESTE, mère de Jean-Michel DELNESTE (Com 70), 18.12.02
- * Monsieur Olivier BORLEE, père de Monsieur Jean-Pierre BORLEE, et beau-père de madame Lucienne ROBIN, anciens professeurs en Préparatoires, 19.12.02
- * Monsieur WANG SEP CHANG, père de Lina WANG (5Ec), 24.12.02
- * Madame Jacques van CAILLIE, née Dandoy, grand-mère de madame Laurence de TERWANGNE, professeur à l'Institut, 30.12.02
- * Monsieur François-Xavier MONFILS, grand-père d'Edouard et Stanislas (3SL), et d'Olivier COCK (1L), 31.12.02
- * Messire Georges MASSANGE de COLLOMBS, père de GUY MASSANGE de COLLOMBS (LG 53), 5.01.03
- * Madame Roger HACHEZ, mère de Thierry HACHEZ (LG 75), 7.01.03
- * Monsieur André De BOUBERS, grand-père de Thomas De BOUBERS (4ECO), 8.01.03
- * Madame ROSA-MARIA, grand-mère de Rosalina BENEDITO (3SL), Ruth MAWETE (6 prép.), Astrid-Jessica (1 prép.) et Merryll BÊNÇAO (1ère Mater), 8.01.03
- * Monsieur Pierre BIVORT, père de Philippe BIVORT (LGB69), beau-père de Jean-Jo DEJEMEPPE (LGA 65), 9.01.03
- * Madame Jean DELHAYE, mère de Philippe et Jacques DELHAYE (anciens), grand-mère de Victoria (3MS) et Olivier DELHAYE (1Lb), 20.01.03
- * Dame Benoît HENRY de FRAHAN, née Baronne Monique de MACAR, belle-sœur de Bernard HENRY de FRAHAN (LGB 59), 27.01.03
- * Mademoiselle Sophie CHRISTIANE, sour de Guillaume-Arthur CHRISTIANE (3SL), 7.02.03
- * Madame Pierre HEES, née DESHAYES, mère d'Olivier HEES (ScA 74), 4.02.03
- * Madame Isabelle MEULEMANS, épouse MOREAU, mère de François (3LG a) et Céline MOREAU (1LE), 9.02.03
- * Monsieur Henri VERDIN, père de Philippe (LS 69), Etienne (AssLM72), David (SA 73) et Jérôme VERDIN (SA 76), grand-père d'Hortense VERDIN (MS 97), 17.02.03
- * Madame Madeleine PACORET de SAINT-BON, comtesse de TILIERE, grand-mère d'Alexis de TILIERE (5LG), 10.03.03



- * Monsieur Hugo SCHÛLMERS, grand-père de Gabrielle Wilski (5LG), 14.03.03
 - * Madame Léonard SOHET, grand-mère de Stéphanie SOHET (3LL), 04.03.03
 - * Madame Gilberte MOYENS-GODEFROIDT, ancienne professeur au Parnasse (1949-1984), mère de Philippe (LG73) et de Françoise MOYENS (Parn 77), 19.03.03
- Un article lui sera consacré dans la prochaine revue.

Un Ancien, pilote de la RAF, rapatrié d'Allemagne

La presse a fait largement écho, au début du mois de février, à la découverte de l'épave et des restes du pilote d'un Spitfire, dans un bois à Malz. C'est le 20 avril 1945, à quelques jours de la capitulation du Reich, que le jeune adjudant aviateur Jacques Groensteen se tuait aux commandes de son avion.

Jacques Jonckheere (LG 1940) s'est souvenu que Jacques Groensteen fut son compagnon de classe, pendant le cycle inférieur des humanités.

Nous avons pu retrouver, dans l'album-mémorial élaboré par l'abbé Buisseret, mention de cet aviateur (voir ci-dessous), mort au combat, comme son frère Claude, quelques mois auparavant.

Témoignage du lourd tribut payé par nos familles pour la défense de notre liberté.



Jacques Groensteen

Né à Ixelles, le 23 octobre 1922.

Ive latine 1936.

Volontaire de guerre de 1940.

W./Officier, pilote de Chasse à la R.A.F. (section belge). Tué un combat aérien dans la région de Neu-Ruppin (Allemagne), le 20 avril 1945.



UN APPEL DE LA FONDATION TOISON D'OR

*Pour le 175e anniversaire de la Belgique (1830-2005)
et le 575e anniversaire de l'Ordre de la Toison d'Or (1430-2005)*

Au siège de la Fondation Toison d'Or à Rosières, un Espace muséal a été aménagé avec passion sur le thème: 2000 ans d'histoire européenne des Régions belgiques ou Pays d'En-Bas.

C'est le fruit de la collection rassemblée patiemment depuis plus de trente ans par Pierre Houart (EC 39) , sur l'histoire de nos régions, de l'Europe médiane et de l'Ordre prestigieux de la Toison d'Or.

Une collection unique, aux dires des spécialistes.

Mais cet Espace muséal qui occupe tout le sous-sol d'une villa moyenne est évidemment beaucoup trop petit. Il fallait donc trouver d'urgence un plus grand espace capable d'abriter et de mettre en valeur les collections.

Dans le cadre des célébrations du 175e anniversaire de la Belgique, les Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles ont bien voulu accorder à la Fondation Toison d'Or la disposition en 2005 de tout un plateau du Musée de la Porte de Hal. Mais, indépendamment de cela, il faut rechercher les soutiens nécessaires pour garantir une présentation muséographique moderne.

Cependant et avant tout, le collectionneur et le créateur de cet Espace Muséal a proposé l'achat de ses collections à l'une ou l'autre instance officielle, afin qu'elles puissent désormais appartenir au domaine public.

Par ailleurs, les bureaux de la Fondation Toison d'Or ,de même que la bibliothèque, devraient déménager à Bruxelles, et trouver un endroit ad hoc.

Tous renseignements au sujet de ces projets peuvent être obtenus auprès du secrétariat de la Fondation Toison d'Or, 4, rue de la Procession, à 1331 Rosières.

Tél. 02/ 653.53.24 Fax: 02/654.19.08.

Cpte : n° 142-0531602-67 de la Fondation Toison d'Or - Rosières